La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie

(A.C.F.A. – F.C.F.C.)

VOLUME XXXIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 22 NOVEMBRE 1961 — No 2

Dimanche soir dernier, à l'issue du Banquet qui groupait les parents des élèves et les amis du Collège Saint-Jean, Son Excellence Mgr J. H. MacDonald, archevêque d'Edmonton, a bien voulu dire, en quelques mots, la reconnaissance de tout l'archidiocèse pour le travail magnifique accompli par le Collège durant ces cinquante premières années. Et comme témoignage tangible de son admiration, il remit un chèque au montant de $5,000.00 au R.P. Recteur.

Saint-Jean célèbre son Jubilé d'Or

"L'Alma Mater est en liesse! Et fidèle à sa devise (Levate Oculos), elle lève les yeux. Elle reçoit aujourd'hui ses enfants et parmi eux, des Evêques dont la gloire, je le sais, rayonne dans tout le Canada... l'Alma Mater se réjouit et est fière de son passé. Elle vous souhaite la plus cordiale des bienvenues".

Telles sont les chaudes paroles recueillies sur les lèvres du P. Arthur Lacerte, o.m.i., Recteur, à l'aube de la réunion générale de l'Amicale. Elles résument en quelque sorte, l'atmosphère de joie, de détente, d'intimité et de gloire qui a régné sur le Campus du Collège, durant ces trois jours de festivités et l'effervescence des riches valeurs d'un demi-siècle d'existence!

Des évêques, des missionnaires, des provinciaux, des commerçants, des agriculteurs, des professionnels, des éducateurs, des apôtres, tous anciens ou amis formaient la longue liste des 500 invités qui, avec enthousiasme, ont fait écho à l'appel de leur Alma Mater: venir encore une fois se serrer la main et redire avec émotion des: "te rappelles-tu mon vieux quand..?"

LONGUE PREPARATION:

Résumer un peu tout le travail de préparation de ce tridum de célébrations est tâche délicate. Tant de dévouements obscurs, indispensables! Mais, en fait, quels sont les mercis qui peuvent mieux réjouir ces généreux volontaires que l'éclatant succès de ces Fêtes joyeuses, Fêtes éloquentes, Fêtes qui ont fait tant de bien au coeur de tous!

Pour seconder la tâche des RR. PP. Oblats, l'Amicale du Collège s'est dépensée. Et c'est bien à juste titre que son dévoué président, M. Gérard Diamond, s'est attiré le compliment non des moins flatteurs de "Génie de l'organisation". Au grand nombre d'élèves actuels, aux Dames de Ste-Anne de la paroisse St-Thomas pour le thé du dimanche après-midi, aux différents comités d'organisation qui ont travaillé d'arrache-pied, au poste CHFA pour nous avoir prêté la voix de ses ondes, à "La Survivance" et au "Western Catholic" pour leurs quelques colonnes-souvenirs, au Cercle Local "Edmonton" de l'ACFA pour leur délicieux banquet de vendredi soir, le Collège St-Jean a redit sa plus vive reconnaissance.

D'INNOMBRABLES PHOTOS

Les grandes richesses débutent presque toujours bien petitement dans la pauvreté. Et c'est avec un art remarquable que les mains expertes du R.P. A. Nadeau, o.m.i., ont recueilli au passage, durant ses 30 années de vie au Collège, ces gerbes de souvenirs, d'une valeur inestimable. Dans le vaste gymnase du Collège, nous pouvions admirer l'évolution de cette institution depuis la cabane de bois de Pincher Creek en 1908 en face de laquelle 5 grands gaillards, calotte au coin de l'oeil entouraient le R.P. A. Daridon, vénérable fondateur de l'oeuvre. Marchant sur les pas des 2,000 anciens, dans des locaux modernes, 295 élèves avancent aujourd'hui sur la route du B.A., sous la direction de professeurs dont les titres académiques et universitaires peuvent rivaliser avec ceux des professeurs de n'importe lequel Collège du pays.

ALBUM-SOUVENIR:

Un magnifique Album-Souvenir de 80 pages illustrées fut édité grâce au dévouement inlassable d'un de leurs anciens, le R.P. A. Duhaime. Quels précieux et touchants souvenirs il contient: les jours heureux de la balle au mur, du hockey, des Scouts, de la fanfare ou encore des illustres Gais Troubadours! Quelles joies de pouvoir conserver les traits si sympathiques et familiers d'un "Bon Frère Antoine" qui ne laissait pas partir ses gars sans un "Petit sermon, un petit lunch et trois Ave Maria" — d'un P. Mercure qui s'est dévoué tant et plus au rayonnement du Collège, de tous ses anciens supérieurs qui firent leur marque, professeurs de haute qualité, et enfin de camarades de classes qui n'ont pas manqué, paraît-il, de joindre l'agréable à l'utile — de tant et tant d'autres!

DERRIERE EUX... UN GLORIEUX PASSE:

C'est avec beaucoup de fierté que le Collège St-Jean s'est vu mériter le titre de "centre de la vie culturelle franco-albertaine", royaume de formation qui a donné à l'Eglise une phalange de 4 évêques, 137 prêtres, 9 provinciaux et quelques centaines de professionnels qui ne sont pas sans jouer un rôle capital dans notre siècle atomique. Et c'est l'un d'eux, un ancien, un archevêque, Mgr A. Jordan, qui, à la journée réservée au clergé du 17 novembre, disait ceci, référant à la formation bi-culturelle et si profondément chrétienne reçue au Collège: "On n'a pas de peine à comprendre que dans une telle ambiance, nous prenions en quelque sorte à notre insu des leçons pratiques de tolérance et d'estime des cultures différentes à la nôtre propre... C'est ainsi que nous avons lié des amitiés durables pour la vie avec ces jeunes compagnons dont les parents et les ancêtres avaient passé leur vie sous des latitudes très éloignées les unes des autres... c'est une des vérités capitales de la religion chrétienne que, selon les paroles mêmes du Christ, nous devons nous aimer les uns les autres comme Il nous a aimés",

REMINISCENCES!

Lui avaient précédé quelques anciens du clergé et particulièrement le R.P. Valérien Gaudet, ancien supérieur, missionnaire venu spécialement de Bolivie, Amérique du Sud, pour saluer son Alma Mater. Maintes fois, en sa qualité de grand-père, il a égayé l'assistance de ses anecdotes vécues, piquantes de lyrisme, de comique et de tragique. Combien de fois au cours de ce Jubilé d'Or la simplicité de ces Anciens ne nous a-t-elle pas charmés? Les indispensables trucs du Collège: les braquettes sur la chaise du professeur, la cendre sous l'oreiller, les feux d'artifice sur le gazon du Père Nadeau, les fuites dans le ravin, les tours du doctoir et du réfectoire, le vin de messe qui s'évaporait sans témoin! Réminiscences tristes ou joyeuses toutes pétries de profonde éloquence.

Après la bénédiction du T.S. Sacrement, le banquet, gracieuseté du Cercle "Edmonton" de l'ACFA réunissait environ 150 prêtres qui écoutèrent avec un vif intérêt le message de félicitations et d'encouragement du P. R. Fortin, délégué du Père Général.

DOUBLE ANNIVERSAIRE:

C'est à la messe pontificale du 18 novembre, célébrée par Mgr H. Routhier, ancien du Collège et évêque du vicariat de Grouard, que le travail inappréciable et riche de vertus des RR. SS. Notre-Dame d'Evron surgit de l'ombre. En effet, depuis 50 ans, ces religieuses ont coopéré splendidement à l'oeuvre des Oblats. Pas à pas, elles se sont réjouies des transformations, ont participé aux difficultés et aux joies du Collège, elles ont peiné avec persévérance, elles ont aimé. Et c'est après le Banquet et vin du même soir où Mgr Routhier après avoir parlé de l'éveil du laïcat et du Collège "qui trace la route à des "éminences", à une élite qui combat toute médiocrité" que ces religieuses reçurent le témoignage d'admiration contenu depuis longtemps dans le coeur des Anciens et du personnel du Collège. Aux applaudissements frénétiques qui retentirent à l'égard de ces éducatrices suivit la présentation de fleurs par la petite Suzanne et René Baillargeon, à Sr Joséphine et Sr Henriette qui ont assumé le supériorat de la communauté et qui méritent plus que n'importe qui, l'auréole "des plus *anciennes* de tous les Anciens". La foule chanta avec émotion, sa reconnaissance "Elles ont gagné leurs épaulettes".

Vers 9h.30 une soirée sociale et récréative débuta par les rythmes enjoués d'un orchestre qui fit danser — de joie et de plaisir — les anciens et amis du Collège.

JOURNEE DU PUBLIC:

Dimanche, pour la journée du public, le Seigneur décora la nature d'une belle neige blanche, calme, reposante. D'autres joies devaient combler l'auditoire. Son Exc. Mgr Lussier, c.ss.r., évêque de St-Paul, d'une voix claire, chaude, si sympathique, dans un français impeccable, nous adressa quelques mots, insistant sur l'idéal éducationnel et les éléments de formation intégrale qu'un jeune homme attend de son Collège. Puis il ajouta: "Le Collège St-Jean, c'est un peu et beaucoup mon Collège. Il y a ici 64 jeunes gens de mon diocèse de St-Paul... le tiers des élèves de ce Collège sont mes enfants et mes fils spirituels. Reconnaissance des plus sincères aux Oblats pour la formation chrétienne que nos enfants ont reçue... C'est la crème de notre diocèse que nous vous confions... et déjà, je suis heureux de le dire, nous avons recueilli d'excellents fruits sur l'arbre du Collège!"

Mgr Lussier se dit heureux de se classer parmi les amis du Collège. Il fut accueilli non seulement comme un ami — mais aussi comme un père et un grand bienfaiteur.

Après la rencontre des parents et professeurs, le banquet de clôture de ces célébrations demi-centenaires eut lieu sous le haut patronage de S. Exc. Mgr l'archevêque d'Edmonton, J. H. MacDonald. Les Gais Troubadours, dirigés par M. P. Belley, nous ont captivès par leurs chansons légères, entraînantes et surtout par la "Marche des Petits oignons". Et M. Roger Motut, professeur de français à l'Université de l'Alberta nous présenta l'invité d'honneur, natif de Willow Bunch, en Saskatchewan, homme de haute valeur, et Recteur de l'Université d'Ottawa depuis trois ans, le R.P. Henri Légaré, o.m.i.: "Même si je suis à Ottawa, il y a une grande partie de mon coeur qui est restée dans l'Ouest Canadien. Ce soir, au nom de l'Université d'Ottawa, je veux vous présenter mes hommages les plus fraternels". Il parla avec beaucoup d'éloquence et de conviction de notre société moderne croyant en un Dieu vague; société matérialiste atteinte de cécité et vivant dans l'utopie. Puis le P. Légaré loua fortement ces "petits Collèges" où il existe encore un profond contact humain intime, une transmission unique et vitale d'homme à homme... Le Collège a un passé brillant et extrêmement intéressant. l'Université se félicite qu'une de ses affiliations pousse, pique de l'avant et sait où elle va". — Le Père légaré fut apprécié. Sa présence parmi nous, trop courte hélas, a cependant laissé un message enthousiaste, attestant d'une profonde compréhension et d'entraide mutuelle des institutions catholiques et culturelles du Canada.

Me Louis Desrochers remercia chaleureusement le distingué conférencier d'honneur et céda sa place à M. René Blais, trésorier de l'Amicale qui, au nom du Collège et de l'Amicale, présenta à l'auditoire les Oblates Missionnaires de Marie Immaculée, qui, depuis

(suite à la page 5)

Promesse de M. Davie Fulton

La nouvelle constitution sera comme la Charte officielle des droits des Canadiens français

Québec. — Sans la Confédération, les Canadiens français n'existeraient plus. Ils auraient été absorbés dans le grand tout américain, et il n'existerait pas de nation canadienne, déclarait à Québec le ministre de la Justice, M. Davie Fulton, parlant au banquet d'ouverture de la Conférence des affaires canadiennes. Notre nouvelle constitution confirmera plus que jamais les droits sacrés des Canadiens français, dit-il.

Faisant allusion au courant séparatiste qui se manifeste au Québec, M. Fulton a mis les congressistes en garde contre la tendance à trop insister à chercher les défauts de la Confédération et de négliger de voir assez ce qu'elle a accompli de positif: "Il ne s'agit donc pas, lorsque nous étudions les faiblesses commises, à l'intérieur des cadres de la Confédération, de les grossir mais de les circonscrire et d'y remédier." On sait que la conférence à l'Université Laval s'attache à l'étude du problème suivant: "L'expérience canadienne est-elle une réussite ou un échec?"

M. Fulton, qui a présidé, depuis un an trois réunions de la conférence fédérale-provinciale, déclare que le texte refondu de la constitution canadienne sera connu d'ici quelques jours.

On sait que cette conférence visait à rapatrier ou plutôt domicilier l'acte de l'Amérique Britannique du Nord et donner à ce texte un sens, une utilité plus modernes. M. Fulton affirme solennellement qu'il favorisera hautement les Canadiens français, en explicitant par écrit leurs droits fondamentaux, ceux de la langue, l'éducation, la propriété et les droits civils. "En effet, dit-il, cette formule rendrait ces droits inaltérables sans le consentement unanime de toutes les provinces et du fédéral".

"Pour les Canadiens français, dit-il, il s'agirait à mon sens d'un des documents les plus importants depuis l'Acte de Québec de 1774, d'une charte des droits des Canadiens français, qui assurerait le maintien de leurs privilèges, et sera la pierre d'angle de leurs droits."

A l'ombre de ces modifications profondes, dit M. Fulton, nous avons vu surgir toute une kyrielle d'améliorations importantes. Je ne veux nommer que l'installation de la traduction simultanée à la Chambre des communes. Quelques-uns cherchent à en rabaisser la valeur, mais ils oublient que, sans elle, plusieurs Canadiens anglais ne comprendraient pas l'apport de leurs confrères de langue française, et de nombreux Canadiens français ne pouvaient pas participer aussi efficacement aux débats, soit qu'ils étaient incompris ou soit que leur connaissance, plus ou moins limitée, de la langue anglaise, les handicapait. Cet outil facilite le rapprochement et permet de connaître les droits particuliers des confrères de l'autre groupe ethnique.

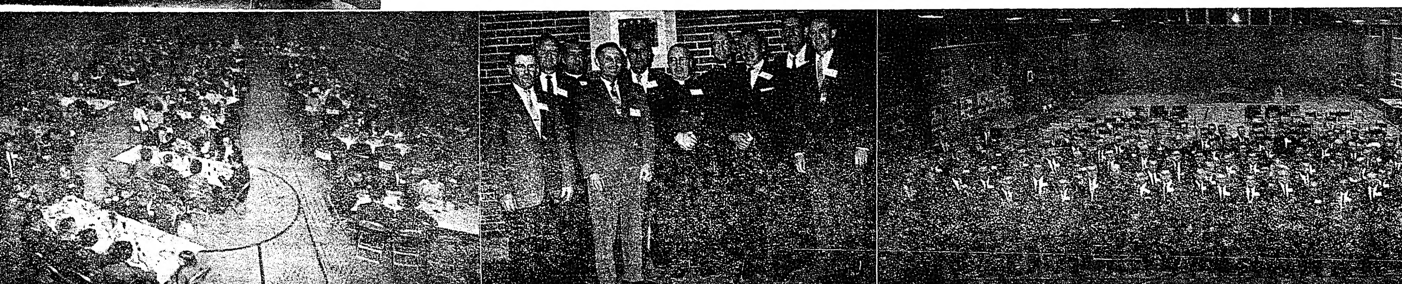
"Ces faits, à mon sens, témoignent de la réalisation progressive de la réalité d'une nation canadienne. Les Anglo-Canadiens d'aujourd'hui, acceptent davantage notre dualité ethnique et ses conséquences, alors qu'il y a plusieurs années, il leur arrivait de ne pas connaître cette réalité. Ils découvrent l'importance du Canada français et le rôle vital qu'il joue dans le façonnement de notre pays".

Une telle évolution ne se commande pas, dit le ministre, elle doit mûrir et s'approfondir, elle est néanmoins favorisée par une prise de conscience lucide des problèmes et par la recherche d'une solution.

"Il ne s'agit pas tant de dresser une liste de toutes les faiblesses des Anglo-Canadiens, mais plutôt d'en bien analyser quelques-unes pour les comprendre et leur apporter un remède efficace. Je me contenterai de m'adresser à deux ou trois types d'erreurs. Nous verrons que la difficulté surgit presque toujours de l'inattention plutôt que du désir conscient de détruire."

Trop souvent, dit le ministre, les Anglo-Canadiens présument que les Canadiens français n'ont pas la préparation nécessaire pour assumer des responsabilités administratives. "C'est pourquoi, à Montréal, par exemple, les offres d'emploi à des postes de commande sont généralement placées exclusivement dans les journaux anglais. Cette préconception, qui est sous-jacente à cette politique d'action, ne peut faire autrement que de blesser et d'aliéner les Canadiens français. Si nous voulons une politique de rapprochement, il nous faut être très lucide et conscient jusque dans les moindres détails."





Sur la vignette du haut: les contemporains de Mgr Routhier, de gauche à droite: M. J. Bellavance, P. Gérard Forcade, o.m.i., J. Joseph Simon, o.m.i., provincial, Mgr Henri Routhier, o.m.i., P. Stanley Wachowicz, o.m.i., le Dr Hoffinger et le P. Valérien Gaudet, o.m.i.

Deuxième vignette: la table d'honneur au Banquet de dimanche soir, de gauche à droite: l'hon. Juge C. E. Gariépy, Madame Gérard Diamond, Me Louis Desrochers, Madame Cairns, consul de Belgique, le T.R.P. Guy Michaud, o.m.i., provincial, S.E. Mgr Philippe Lussier, C.Ss.R., évêque de Saint-Paul, M. Roger Motut, président du Banquet, S.E. Mgr J. H. MacDonald, S.E. Mgr Henri Routhier, o.m.i.

Troisième vignette: les Dames de Sainte-Anne de la paroisse Saint-Thomas se préparent à servir le Thé aux parents et amis du Collège.

Quatrième vignette: Mlle Aline Lanoix, directrice des Oblates Missionnaires de Marie-Immaculée, reçoit une gerbe de fleurs, de la main des enfants de M. et Mme René Blais, en témoignage de reconnaissance pour la précieuse collaboration que les Oblates apportent à l'oeuvre du Collège.

Première vignette du bas: la salle du Banquet, samedi soir, journée consacrée aux Anciens du Collège.

Vignette du centre: ils étaient tous élèves vers les années 1930-35; de gauche à droite: Albéric St-Amant, Bernardin Gagnon, P. Joffre Pomerleau, o.m.i., Aimé Tétreault, Yvon Bordeleau, Mgr Routhier, leur ancien supérieur, P. A. Duhaime, o.m.i., Lionel Landreville, Emmanuel Daniel et Gérard Diamond, président de l'Amicale et organisateur des fêtes du Cinquantenaire.

Vignette de droite: Les anciens se reposent d'une intéressante séance d'étude.

Extraits de l'Encyclique "Mater et Magistra"

Renouer les liens de vie en commun

(suite de la semaine dernière)

Education

Une doctrine sociale ne doit pas seulement être proclamée, mais aussi traduite en termes concrets dans la réalité. C'est d'autant plus vrai de la doctrine sociale chrétienne, dont la lumière est la Vérité, dont l'objectif est la Justice et la force dynamique l'Amour.

Nous attirons donc l'attention sur la nécessité qu'il y a pour Nos fils à ne pas être seulement instruits de la doctrine sociale, mais d'être éduqués d'une manière sociale.

L'éducation sociale doit être intégrale. Elle doit s'étendre à tous les devoirs. Elle doit donc faire naître et s'affirmer chez les chrétiens la conscience du devoir qui consiste à accomplir chrétiennement même les activités de nature économique et sociale.

Le passage de la théorie à la pratique est de soi difficile. Il l'est d'autant plus qu'il s'agit de traduire en termes concrets une doctrine sociale comme la doctrine chrétienne, à cause de l'égoïsme profondément enraciné dans les hommes, du matérialisme où baigne la société moderne, des difficultés à découvrir avec clarté et précision les exigences objectives de la justice dans les cas concrets. C'est pourquoi il ne suffit pas de faire prendre conscience du devoir d'agir chrétiennement en matière économique et sociale, mais l'éducation doit viser également à enseigner la méthode qui rend apte à accomplir ce devoir.

Une tâche pour les Associations d'Apostolat des laïcs

L'éducation à l'action chrétienne, même en matière économique et sociale, sera rarement efficace, si les sujets eux-mêmes ne prennent pas une part active à leur propre éducation et si l'éducation ne se réalise dans l'action.

On a raison de dire que l'on n'acquiert pas l'aptitude au bon exercice de la liberté, si ce n'est par le bon usage de la liberté. D'une manière analogue l'éducation à l'action chrétienne en matière économique et sociale ne s'acquiert que par l'action chrétienne concrète en ce domaine.

C'est pourquoi dans l'éducation sociale une tâche importante est réservée aux Associations et aux organisations d'Apostolat des laïcs, à celles en particulier qui se proposent comme objectif propre l'animation chrétienne de quelques secteurs d'ordre temporel. En effet beaucoup de membres de ces Associations peuvent utiliser leurs expériences quotidiennes pour s'éduquer toujours mieux, et contribuer à l'éducation sociale des jeunes.

A ce propos il est opportun de rappeler à tous, aux grands et aux humbles, que le sens chrétien de la vie impose l'esprit de sobriété et de sacrifice. De nos jours hélas prévaut ici et là une tendance hédoniste, qui voudrait réduire la vie à la recherche du plaisir et à la complète satisfaction de toutes les passions, au grand dam de l'esprit et même du corps.

Sur le plan naturel une conduite réglée et la modération des bas appétits est sagesse et source de bien; sur le plan surnaturel, l'Evangile, l'Eglise et toute sa tradition ascétique exigent le sens de la mortification et de la pénitence, qui assure la victoire de l'esprit sur la chair et offre un moyen efficace d'expier les peines dues pour les péchés, auxquels personne n'échappe sauf Jésus-Christ et sa Mère Immaculée.

Suggestions pratiques

Pour traduire en termes concrets les principes et les directives sociales on passe d'habitude par trois étapes: relevé de la situation; appréciation de celle-ci à la lumière de ces principes et directives; recherche et détermination de ce qui doit se faire pour traduire en actes ces principes et ces directives selon le mode et le degré que la situation permet ou commande.

Ce sont ces trois moments que l'on a l'habitude d'exprimer par les mots: voir, juger, agir.

Il est plus que jamais opportun que les jeunes soient invités souvent à repenser ces trois moments, et dans la mesure du possible à les traduire en actes; de cette façon les connaissances apprises et assimilées ne restent pas en eux à l'état d'idées abstraites, mais les rendent capables de traduire dans la pratique les principes et les directives sociales.

A ce stade de l'application concrète des principes, des divergences de vue peuvent surgir même entre catholiques droits et sincères. Lorsque cela se produit, que jamais ne fasse défaut la considération réciproque, le respect mutuel et la bonne volonté qui recherche les points de contact en vue d'une action opportune et efficace; que l'on ne s'épuise pas en discussions interminables; et sous le prétexte du mieux, que l'on ne néglige pas le bien qui peut et doit être fait.

Les catholiques qui s'adonnent à des activités économiques et sociales se trouvent fréquemment en rapport avec des hommes qui n'ont pas la même conception de la vie. Que dans ces rapports Nos fils soient vigilants pour rester cohérents avec eux-mêmes, pour n'admettre aucun compromis en matière de religion et de morale; mais qu'en même temps ils soient animés d'esprit de compréhension, désintéressés, disposés à collaborer loyalement en des matières qui en soi sont bonnes ou dont on peut tirer le bien. Il est cependant clair que dès que la Hiérarchie ecclésiastique s'est prononcée sur un sujet, les catholiques sont tenus à se conformer à ses directives; puisqu'appartiennent à l'Eglise le droit et le devoir non seulement de défendre les principes d'ordre temporel, lorsqu'il s'agit de juger de l'application de ces principes à des cas concrets.

(à suivre)

Souvenirs de Pierre L'Ermite

Une paroisse où l'on ne s'ennuie pas...

(suite de la semaine dernière)

CHAPITRE X

Vraiment, dans cette banlieue rouge qui épouvantait ma timidité, je m'entraîne à faire face à une population intéressante, mais, à certains points de vue, redoutable.

En réalité là, comme au Séminaire, j'avais tout à apprendre; et je ne savais rien de la vie réelle, en entrant dans le ministère.

Que de rêves bleus écrasés par la prosaïque vie de cette époque matérialisée !

Un exemple:

Au moment des vacances, le premier vicaire, l'abbé Narbey, un vieux des anciens jours, bon comme le bon pain, me demande de le remplacer pour les mariages pendant le mois d'août.

Je n'avais jamais fait de mariage; et, dès le lendemain, il y en avait un inscrit au tableau de la sacristie... celui d'un terrassier, boulevard de la Révolte, qui épousait une veuve.

Je prépare donc un beau petit discours.

Le mariage fixé à 11h. n'arriva qu'à 12h.30, sous la forme d'une tapissière bondée de joyeux invités.

Sans la moindre excuse de son retard, le marié entre le premier. Il est évidemment déjà entre deux vins.

Je le vois déboutonner son veston... son gilet... tirer la patte de sa chemise... et s'écrier:

—Il en fait une chaleur dans votre boutique !

Je ne réponds pas; je fais seulement signe au vieux sacristin d'aiguiller la noce vers une chapelle, en retrait, du bas-côté. Puis, les gens étant enfin installés, je pose les questions rituelles:

—Monsieur N... ici présent, vous consentez à prendre Mme veuve N... ici présente, pour votre femme et légitime épouse ?

Le marié semble réfléchir... Il se gratte l'oreille:

—Mon Dieu, oui... soupire-t-il enfin.

—Et vous promettez de lui garder fidélité en toutes choses, comme un fidèle époux le doit à son épouse?

—Ah! pour ça, non !...

C'est dit avec une énergie sans réticence. Quel cas de conscience subit pour un petit jeune vicaire de banlieue, frais émoulu du Séminaire!

La veuve reste impassible. Elle en a vu probablement d'autres!

Mais tout de même, il y a du remous dans l'assistance... On proteste... on crie... Quelques femmes rient:

—Au moins, il est franc, celui-là !... D'autres sont indignées !

J'envoie chercher mon curé pour lui demander ce qu'il faut faire en pareil cas ?

Il me paraît, lui-même, assez embarrassé.

Heureusement, sous les reproches furieux du frère de la veuve, le marié consent à dire oui.

Mais, quel oui !

Il paraît même tout étonné qu'on le soit tellement pour une histoire de tous les jours...

Ce n'était que le début de mon ministère dans ce quartier. L'avenir me réservait bien d'autres cas, encore plus inattendus et pittoresques que celui-là...

Pauvre petit vicaire !

CHAPITRE XI

A Clichy, en plus du reste, j'étais chargé de faire tous les catéchismes de garçons.

La Fontaine aurait dit:

D'animaux malfaisants, c'était un très bon plat !

J'avais, certes, quelques enfants de très bonne éducation..., ceux de la famille Maës, par exemple, que je devais retrouver plus tard à Saint-François-de-Sales... Et puis, un bon petit garçon, bien sage, qui venait, toujours accompagné par une maman attentive. Il s'appelait Alfred Michelin... Dieu avait de grandes vues sur lui. Et je ne me doutais pas, qu'un jour, nous nous retrouvions sur le même champ de bataille, au service de la même cause, pour l'avènement de Dieu par le journal...

Mais, à côté de ces fleurs exceptionnelles, je collectionnais les enfants de toute une population indifférente ou hostile.

Et ces enfants avaient des yeux pour voir, et des oreilles pour entendre.

Ils constataient d'abord que leurs parents ne mettaient jamais les pieds à l'église; ils écoutaient, ensuite, leur papa, qui, au retour de l'atelier racontait à sa femme les plaisanteries de "haulte graisse" sur le curé les moines et les Soeurs.

J'avais donc à lutter contre cette offensive perpétuelle, et bien d'autres choses encore.

Pauvres gosses ! Ils n'étaient pas responsables du milieu où ils avaient atterri icie-bas. Je faisais ce que je pouvais..., parlant..., prêchant..., accompagnant les cantiques..., bâtissant une chapelle en bois dans le jardin du presbytère l'ancien de saint Vincent de Paul.

L'église était de la même époque.

Bâtie pour quatre cents habitants, elle en desservait maintenant quarante mille!

Fatalement, les enfants étaient sans cadres et sans secours adapté à leur misère morale.

Pour les tenir, il fallait, à la fois beaucoup de bonté, et une énergie de dompteur.

Parmi eux, il y en avait un, répondant au nom de Rumahu, qui se distinguait particulièrement par ses qualités d'apache.

Un jour, j'avais oublié la clé de sûreté de l'armoire où étaient enfermés les bons points en images.

Rumahu riait de mes efforts infructueux pour essayer une autre clé.

Finalement, en haussant les épaules de dédain, il vint à mon secours, et ouvrit la porte, d'un seul coup avec je ne sais quel outil qu'il avait dans sa poche.

C'était le fils unique d'un blanchisseur farouchement anticlérical qui, par une de ces contradictions fréquentes, laissait aller son fils au catéchisme parce que ses camarades y allaient, et que je les emmenais parfois en promenade, à Asnières ou à Gennevilliers.

Rond et gros, Rumahu exerçait un certain prestige parce qu'il avait le coup de poing direct et facile.

Pendant l'instruction, personne ne dévissait les bancs mieux que lui.

Or, un jour, je commentais devant les enfants le chapitre de la Confirmation, et pour leur bien faire comprendre le sens du soufflet liturgique, je leur demandais quelle était la plus grande injure qu'on pouvait faire à un homme ?

A cette question, Rumahu bondit, en criant:

—C'est de l'appeler mufle !

Réponse qui déchaîna un fou rire dans toute la salle.

Ce soir-là, le fils d'un de mes amis, ancien zouave pontifical, vint me trouver pour se plaindre amèrement de son père qui lui refusait 250 francs, prix d'achat d'une bicyclette.

Alors, plein de commisération, je lui racontais l'incident Rumahu; et, comme à quinze ans, ce garçon avait déjà un curieux talent de caricaturiste, je lui fis une proposition:

—Illustre-moi cette histoire-là. Je tâcherai de la faire passer à la Croix. Et, si elle est acceptée, tu auras vingt-cinq francs... Ce sera toujours un petit commencement...

Il accepta avec enthousiasme.

Mais, mis en goût par sa réussite, le jeune dessinateur poussa une pointe plus avant:

—Si vous faisiez neuf autres chapitres de ce genre-là, j'aurais alors, tout de suite, ma bicyclette. Quel filon !

Sans que mon jeune artiste s'en doute le moins du monde, sa demande correspondait à un secret désir que j'avais de fixer, pour la postérité, les caractéristiques d'un lourd persécuteur de banlieue.

Je n'avais d'ailleurs que l'embarras du choix pour décrire les faits et gestes de celui que ses camarades appelaient déjà Muflo.

Ce fut une distraction pour moi de raconter quelques-unes de ces scènes, dont j'étais, à la fois, le témoin ou la victime, tantôt dans un cas, tantôt dans un autre.

Mon jeune homme venait se documenter chapitre par chapitre. Et, un soir, il m'arriva sur une superbe bicyclette B. S. A., la marque favorite de l'époque. Il avait fini son dernier dessein; et il l'avait porté à la "Croix" lui-même, pour avoir son argent plus vite.

Le grand Muflo naquit donc ainsi, avec des illustrations vigoureusement corsées par un jeune gaillard au crayon cruel.

Cette illustration a été refaite pour ne pas offenser les âmes délicates, qui redoutent le vin fort.

Mais j'ai chez moi, ces premiers dessins, vivants et valeureux; et je les regarde toujours avec plaisir, comme, en riant, les regardait le P. Bailly.

Souvenirs du jeune âge. Ah, vivez dans mon coeur !...

(à suivre)

—L'ennui est entré dans le monde par la paresse.

Les laïcs veulent participer au concile

Montréal. (CCC) — Des laïcs catholiques participant à une journée d'étude sur le concile oecuménique ont exprimé le voeu que des laïcs puissent participer aux travaux préparatoires du concile.

Ils souhaitent que des laïcs: savants, philosophes, artistes soient associés aux travaux des Commissions préparatoires du Concile, à tout le moins comme membres consultants.

Ce voeu a été formulé au cours d'une journée d'étude sur le concile qui s'est tenue au collège Saint-Viateur d'Outremont le dimanche 29 octobre, en la fête du Christ-Roi, et qui a réuni une centaine de laïcs du diocèse de Montréal représentant les diverses classes de la société.

A l'ouverture de cette journée, M. Claude Ryan, président de l'Action Catholique de Montréal et secrétaire de l'Action Catholique canadienne, a déclaré que "le prochain concile oecuménique, auquel travaillent actuellement plusieurs commissions préparatoires, est une invitation pour tous les catholiques à prendre part à un immense effort de renouveau de la vie chrétienne et de réflexion".

M. Ryan a ajouté que cette rencontre consultative avait été organisée pour répondre à un désir exprimé publiquement par S. Em. le cardinal P.-Emile Léger pour permettre un dialogue entre laïcs chrétiens ainsi qu'entre le laïcat et la hiérarchie sur quelques-uns des thèmes qui feront l'objet des études du prochain concile oecuménique.

Au cours de la matinée, trois communications ont été présentées par MM. Jean Lemoyne, Gilles Marcotte et Gérard Pelletier sur la qualité de la vie religieuse dans l'Eglise, l'Eglise et la culture contemporaine, les laïcs dans l'Eglise.

Trois commissions d'étude se sont ensuite formées pour étudier ces trois thèmes. Une quatrième commission étudia le rôle de l'Eglise dans l'éducation.

S. Em. le cardinal Léger célébra la messe à l'intention des participants à cette réunion et prononça une importante allocution sur le prochain concile oecuménique.

La séance plénière de l'après-midi fut consacrée à l'étude et à la discussion des rapports de chacune des quatre commissions. Une trentaine de voeux furent examinés au cours de cette séance. Le résultat de ces délibérations a été transmis de vive voix au cardinal Léger.

Cette réunion a été organisée par un comité de laïcs de divers milieux qui avait élaboré un programme permettant aux participants de confronter leurs opinions et d'exprimer leurs suggestions sur divers aspects de la vie de l'Eglise.

Avant de partir pour Rome, où s'ouvrira bientôt une session de la Commission centrale préparatoire du Concile, le cardinal Léger tenait à consulter le laïcat de son diocèse. Il a également consulté son clergé. En effet, il a envoyé un questionnaire très détaillé à chacun des prêtres du diocèse de Montréal, ainsi qu'aux religieux et religieuses qui le désiraient.

Le Marché commun, une arme contre la guerre

Halifax. — Si le Marché commun avait existé en 1930, il n'y aurait pas eu de deuxième guerre mondiale, a dit Sir George Wedkwood, vice-président d'une importante entreprise britannique. Il a ajouté que la Grande Bretagne serait aujourd'hui dans une situation beaucoup plus forte si elle avait adhéré au Marché commun il y a cinq ans. L'industriel a dit que son entreprise aura à faire face à de grandes difficultés par suite de l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché commun, mais que l'intérêt particulier d'une industrie doit passer après l'intérêt général de la communauté.

Avenir brillant promis au Canada

Calgary. — Le ministre du commerce, M. George Hees, a déclaré que le Canada a "tout ce qui lui est nécessaire pour faire de nous l'une des grandes nations industrielles du monde".

"Il est à peu près temps que nous saisissions les occasions et en fassions notre profit", dit le ministre à une conférence de développement industriel du sud de l'Alberta.

M. Hees a admis qu'il y avait parfois des obstacles qui empêchaient d'accroître la production par exemple, la géographie du pays, ou des marchés saturés, ou la politique de certaines compagnies dont les sièges sociaux sont à l'étranger.

Mais le gouvernement a pris des mesures et entend aller plus loin encore "pour apporter des panacés à ces obstacles qui retardent le développement de l'industrie canadienne".

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109ème rue, Edmonton, Alberta.

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Directeur: R.P. Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT
$3.50 par an ou $2.00 pour 6 mois;
Etats-Unis et Europe: $4.50 par an..

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

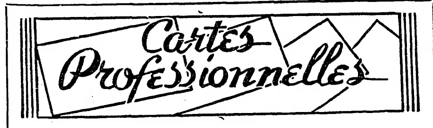
MERCREDI LE 22 NOVEMBRE 1961

La Bible vous parle

Vous qui craignez le Seigneur, espérez le bonheur, joie éternelle et miséricorde.

(Eccli 2, 9)

(Texte choisi par la Société Catholique de la Bible)



Noces d'Or du Collège Saint-Jean

Discours prononcé par Son Exc. Mgr A. Jordan, o.m.i., à la réunion des membres du clergé

Very Rev. Father Provincial,
Father Rector,
Very Rev. and Rev. Fathers.

It is an honour and a privilege to be asked to speak on this 50th Anniversary.

The Juniorate, as we old pupils love to think of it. is so truly our Alma Mater that every one who ever lived here would like to be in my place at this moment. During my years here, 1918 to 1921, we were such a closely knit family that we never had the feeling that we fere just boarders and students. The fathers and brothers beginning with the revered Superior, Father Daridon and later, Father Le Bris, were so affable and so interested in each and every one of us, our relations with the fathers, and with each other were so easy and familiar that we could not help feeling at home.

In saying this. I try to keep in mind that memory is kind. It was not always sunshine and roses and each of us is able to recall a personal encounter that was not exactly pleasant at the time; I believe that in retrospect such incidents contain a measure of enjoyment Old Juniors recall with a chuckle, the time when two young rascals placed a tack on the chair of the 5th former who was the admonitor. I can still see the said admonitor (who is now a distinguished member of the hierarchy), picking up the tack after having been stung by it and holding it from him as though it were a poisonous snake. Well, there was an aftermath. One of the culprits consented to make an apology. He did this in the presence of the staff and the student body. It left nothing to be desired in utter humility; in fact it was the most abject apology I ever listened to. Unfortunately the apologizer could not suppress his laughter and the juvenile tragedy suddenly became a farce. On another occasion, owing to a misunderstanding, we were all being punished at the table — unjustly we felt and so we decided to go on strike. How long did it last? About an hour!

If I may be personal for a moment, I should like to recall an incident which proved quite embarrassing to me. As a scholastic brother, I was here for a year. For part of the time I was Prefect of Discipline. One of the students — or perhaps it was the result of a conspiracy — had stolen the bell which called us to prayer, classes, study, etc. Inexperienced as I was, I announced to the whole student body that there would be no holidays until the bell was returned. Well, I waited and waited and the bell did not turn up. A certain amount of tension was noticeable even among the Fathers, because they too missed the holidays. One day the Superior, Father Tom Schnerch said to me: "Jordan, don't issue any more ultimatums." I have forgotten the details of the solution, but I always felt that the boys won.

The Juniorate was a great place for sports. We played different games and we were keen about them all. The real heroes mong us were those who shone at baseball, soccer and hockey. Who among the juniors of my era will ever forget the feeling of desolation which overcame us when Val. Hoffinger was taken to the hospital for an emergencq appendectomy just when the hockey playoffs were about to begin. Brother Anthony, our Patron Saint, received more requests than usual for prayers and great was his delight to see all those votive lights burning — that's how we paid for the prayers. Val. came back in time! Surely he must remember that he was tripped and feel heavily to the ice during the final game—which we won. Immediately we all had visions of torn stitches, etc.

Pranks and incidents there were; and a great love of athletics. However, nothing was allowed to interfere with the daily routine of prayer and study. We were in the Chapel a good deal but there was nothing mamby-pamby about our piety.—In class and study hall we were expected to work and work hard and work steadily. Father Langlois (afterwards Bishop Langlois) was an excellent Latin teacher, partly because he made us work hard and long. Woe betide the junior who did not know by heart his four lines of the Aeneid. His punishment was to learn eight lines for the next morning. As I talk you, I can hear the echo of Father Murphy's voice as he protested that a Greek word had been written without an accent.—Greek accents meant so much to him. And his English classes! Do you former juniors remember the famous phrase "Look it up." One Saturday morning he asked the fourth form boys individually "Why is it funny when a man has to run after his hat?" At length, exasperated by the wide assortment of foolish answers, he shouted "because it's incongruous! Look it up."

Seriously, should n't our Fathers be revered and praised for their courage in inaugurating a classical course in Alberta in 1911. The easy way out would have been to follow the high school curriculum of the Province, but what would have happened to the discipline of study, to the time-honoured studies of Greek and Latin? It meant, 50 years ago, when this Province was still in the pioneering stage, a great decision. Missionaries were everywhere in demand to take care of the rapidly increasing Catholic population, but wise superiors of those days knew that they must begin to prepare home-grown candidates for the priesthood. On this 50th Anniversary, in the name of all of us I salute all those learned men who devoted their lives to developing our intelligence and to forming our characters.

* * *

En plus d'une solide piété et du cours d'études classiques qui tenaient une place d'honneur au Juniorat, nous, jeunes garçons, y avons reçu aussi un enseignement d'une autre sorte et non moins important.

Il n'est pas nécessaire devant cet auditoire, de souligner le fait que la population de cette province de l'Alberta est composé d'un grand nombre de personnes en provenance de divers pays. Il va sans dire, qu'au Juniorat, nous jeunes — ainsi d'ailleurs que nos Pères professeurs —, représentions plusieurs de ces pays. Malgré cela, si je me reporte 43 ans en arrière, je n'ai pas souvenance qu'aucun incident ait été causé par cette diversité de langues et de nationalités.

Jour par jour, *nous étions mêlés* les uns avec les autres: à la chapelle, en étude, en classe ou dans la cour de récréation, sans qu'il nous vienne jamais à l'esprit que celui-ci était Polonais, celui-là Français, un troisième Allemand, un quatrième Irlandais.

On n'a pas de peine à comprendre que, dans une telle ambiance, nous prenions, en quelque sorte à notre insu, des leçons pratiques de tolérance et d'estime de cultures différentes de la nôtre propre.

Oh, sans doute, il y avait entre nous de saines rivalités et il arrivait que certaines de nos compétitions étaient chaudement disputées. Mais cela ne nous empêchait pas de rester une communauté étroitement unie. C'est ainsi que nous avons noué des amitiés, durables pour la vie, avec ces jeunes compagnons, dont les parents et les ancêtres avaient passé leur vie sous des latitudes très éloignées les unes des autres.

En évoquant ces souvenirs, je n'ai envisagé que le point de vue purement naturel. Déjà cela permet de saisir la grande importance qu'une telle formation donne à la jeunesse canadienne, dont le pays trahirait ses destinées, s'il devenait, un jour, une nation d'une seule langue et d'une seule culture.

Mais en outre, nous ne devons pas oublier de mentionner les avantages, plus précieux encore, au point de vue surnaturel, de cette compréhension mutuelle. Car, c'est une des vérités capitales de la religion chrétienne, que, selon les paroles mêmes du Christ, "nous devons nous aimer les uns les autres, comme il nous a aimés". S. Paul exprimait la même pensée lorsqu'il disait: "Je me suis **fait tout à** tous". Or qui, plus et mieux que les dirigeants et chefs chrétiens, que les prêtres de l'Eglise, doit montrer au monde qu'ils ne sont qu'un coeur et qu'une âme?...

En ce vingtième siècle où les poussées du nationalisme se font de plus en plus violentes, et où les passions humaines sont surexcitées par des motifs de race et de nationalité, nous Junioristes d'hier, pouvons assurément nous féliciter d'avoir eu cette leçon de charité universelle profondément gravée dans nos esprits et nos coeurs, — leçon que, je l'espère, nous avons retenue au moins en partie.

Le regretté Pape Pie XII reprenait la pensée exprimée par Notre Seigneur et par S. Paul, dans un message qu'il adressait lors du Congrès Eucharistique national de France, tenu à Nantes le 4 juillet 1947:

"Un chrétien n'est pas un partisan, il n'est l'ennemi de personne, il ne cherche à triompher d'aucun adversaire. L'esprit de caste lui est étranger. Aujourd'hui plus que jamais, et comme aux premiers temps de son existence, c'est surtout de témoins que l'Eglise a besoin, plus encore que d'apologistes; des témoins qui, par toute leur vie, fassent resplendir le vrai visage du Christ et de l'Eglise aux yeux du monde de paganisé qui les entoure. A ces hommes innombrables, au coeur desquels on cherche vainement, — grâce à Dieu — à étouffer toute aspiration religieuse, vous révélerez l'attrait divin de la douceur et de la charité du Sauveur. Les aimant tous d'un égal amour, vous serez les interprètes de la tendresse maternelle de l'Eglise pour les opprimés et les égarés".



POUR QUE LES HOMMES PUISSENT VOLER. — Créée par nécessité, en 1941, et réorganisée après plusieurs années de retraite, en 1951, la Division féminine de l'Aviation royale du Canada fête cette année un double anniversaire. Les fonctions assignées aux 3,000 femmes-aviateurs d'aujourd'hui (l'une d'elles figure au centre), contrastent avec celles de leurs compagnes en service pendant la guerre. Parmi les 17,000 qui servirent pendant la guerre, un grand nombre d'entre elles se sont consacrées à des travaux aussi insolites que le finissage et la peinture des appareils (à gauche, en haut), la conduite et le service des camions lourds (à droite, en haut). Aujourd'hui, les femmes-aviateurs travaillent au Canada, en Angleterre, en France et en Allemagne, où certaines d'entre elles assurent le contrôle des avions de chasse (à gauche, en bas) et le fonctionnement des machines comptables (à gauche, en bas). — Au cours de l'année, les femmes-aviateurs et les officiers ont commémoré leur anniversaire au Canada et outre-mer par diverses cérémonies. A la station aérienne de St-Jean (P.Q.), un gâteau anniversaire (au centre, en haut), a été spécialement commandé pour célébrer l'occasion.

Les mots qui restent

Le Moyne d'Iberville le Cid Canadien

Dons son **Histoire de la Marine française**, M. Charles de La Roncière a consacré tout un chapitre aux prouesses de Pierre Le Moyne d'Iberville qu'il qualifie de **Cid canadien.** Ce surnom glorieux avait déjà été donné à Le Moyne d'Iberville, mais M. de La Roncière l'a fait entrer dans la grande histoire. La vie héroïque et les exploits presque fabuleux de Le Moyne d'Iberville sont connus des Canadiens français, ses compatriotes. Ils seront fiers tout de même d'apprendre que le grand historien de la marine française met ce petit Canadien de Montréal à la même hauteur que les marins illustres de la vieille France: Du Quesne, Tourville, d'Estrées, Forbin, Jean Bart, Château-Renault, etc., etc. Au sujet de son offre de détruire les flottes anglaises d'Amérique, M. de La Roncière écrit de Le Moyne d'Iberville: "Cette hardiesse, cette tenacité ont conquis au **Cid canadien** la faveur de Louis le Grand. Ce n'est point une division de frégates légères que lui donne le *roi, c'est* toute une escadre, comme à un amiral. Le vieux monarque lui confiait le salut de nos colonies, comme à Villars le salut du pays..." Et M. de la Roncière raconte ainsi la fin de M. Le Moyne d'Iberville: "Il court à la Havane chercher de nouveaux renforts... Mais là, le héros, qui n'avait jamais connu la défaite, ne put vaincre son dernier ennemi, le "mal de Siam", qui fauchait nos troupes. Le 9 juillet 1706, à bord du **Juste,** succombait l'une de nos gloires militaires les plus pures, la **Cid canadien, Pierre Le Moyne d'Iberville.** Ses marins, n'ayant plus leur chef, perdirent trois cents hommes et un navire dans une tentative de débarquement en Caroline. Et New-York, qui tremblait à son approche, passa de la défensive à l'attaque." Le témoignage que rend M. de la Roncière à l'habileté du canadien Le Moyne d'Iberville est bien beau, mais il ne fait pas oublier celui de M. Léon Guérin: "Si ses campagnes prodigieuses, par leurs résultats obtenus avec les plus faibles moyens matériels, avaient eu l'Europe pour témoin et non les mers sans retentissement des voisinages du pôle, il eut eu, de son vivant et après sa mort, un nom aussi célèbre que ceux des Jean Bart, des Duguay-Trouin, et des Tourville, et fût sans aucun doute parvenu aux plus hauts grades et aux plus grands commandements dans la marine."

D'après Charles de La Roncière, **Histoire de la Marine française.**

Pierre-Georges Roy.

Nous irons dans un pays libre s'il en existe encore

Rome. — Le capitaine Enrique Galvao, le héros de la "Santa Maria" a indiqué au cours d'une interview accordée au correspondant de l'agence "Italia" à Tanger, qu'il était parfaitement au courant du coup de main opéré à bord du Constellation portugais Casablanca-Lisbonne, et qu'il était très heureux de sa réussite. Le capitaine Galvao a ajouté: "Mes garçons ont fait un excellent travail et forment une très bonne équipe." Il a précisé que les auteurs du coup de main n'avaient pas eu besoin de demander l'asile politique au Maroc et qu'ils se cachaient actuellement pour fuir la publicité. "Ils quitteront bientôt le Maroc avec moi, a-t-il encore dit, et nous irons dans un pays libre, s'il en existe encore".

Le pape et l'art sacré

Rome. — Dans le message qu'il a adressé au congrès national italien d'art sacré, à l'occasion de la clôture de celui-ci, le pape Jean XXIII déclare notamment: "La valeur catéchistique et instrumentale de l'art fait comprendre la vigoureuse défense de l'Eglise en faveur de l'image, sa sympathie à l'égard des artistes, son encouragement à un humanisme sain et complet, qui, dans l'art précisément, a remporté des triomphes efficaces.

"L'Eglise, dans sa sollicitude primordiale pour la partie spirituelle de l'homme, n'en oublie pas toutefois les exigences temporelles. De même que les couvents et les monastères ont été autrefois des cénacles d'art et des centres propulseurs d'activité sociale, de même, aujourd'hui, à côté des églises, outre l'art sacré, peut s'épanouir un vaste champ d'activités sociales: écoles professionnelles, patronages et cercles pour la jeunesse, dispensaires, bureaux de consultations professionnelles, organisations charitables".

Son Exc. Mgr Henri Routhier s'est adressé aux Lacordaire et aux Jeanne-d'Arc, réunis en Congrès

Chers Lacordaire et
Jeanne d'Arc:

Il n'est pas hors de propos que je rappelle que le Catéchisme enseigne qu'il y a trois Vertus Théologales et quatre Vertus Cardinales. On appelle les premières théologales parce qu'elles ont DIEU pour objet. La Foi croit ce que Dieu nous a révélé parce qu'Il est infaillible et ne peut nous tromper; l'Espérance s'appuie sur la miséricorde divine *qui nous a promis ses* grâces pour mériter le ciel, si nous le voulons bien; la Charité nous présente l'infinie bonté de Dieu que nous devons aimer de toute la puissance de notre être, et le prochain à qui Dieu a communiqué Sa ressemblance par ses facultés spirituelles et la grâce sanctifiante et en qui nous devons reconnaître cette participation à la Vie de Dieu, et que nous devons aimer pour Dieu Qui est en lui ou peut être en lui.

Les quatre Vertus Cardinales sont: la Justice, la Prudence, la Force et la Tempérance. La Justice crée en nous les *dispositions qui nous rendent* aptes à donner à chacun son dû; la Prudence nous permet de choisir les moyens les plus aptes pour atteindre notre fin surnaturelle par l'accomplissement du bien, ce qui accroît la Grâce Sanctifiante en nous et nous permet d'atteindre le ciel; la Force ajoute à notre capacité ordinaire une puissance accrue qui nous fait surmonter les grandes difficultés qui se présentent dans la vie; la Tempérance nous permet de contrôler nos inclinations mauvaises qui nous inclineraient à abuser du boire et du manger ou de nos facultés génératives.

C'est de certains aspects de cette vertu de tempérance que je voudrais vous parler. Elle porte le nom d'Abstinence lorsqu'elle réagit par le jeûne ou une privation partielle contre la gourmandise à laquelle nous sommes enclins. Elle s'appelle sobriété lorsqu'elle réagit contre l'inclination à l'abus aux boissons, surtout enivrantes. Le mot "sobriété" vient d'un mot bria qui signifie mesure et fait que l'homme sobre doit garder la mesure. La sobriété a donc pour objet, nous dit S. Thomas dans sa Somme Théologique, les boissons dont l'usage modéré est utile et dont l'excès est très nuisible car cet excès prive de la raison beaucoup plus que celui de la nourriture. Ainsi la sobriété a spécialement pour objet, non pas toutes boissons, mais celles dont les fumées peuvent porter à la tête, comme le vin et toute boisson enivrante.

Il appartient à la vertu morale de conserver le bien de la raison contre ce qui peut l'empêcher. Comme les boissons enivrantes, et l'expérience le prouve fréquemment, troublent l'usage de la raison, il est manifeste que nous avons besoin de cette vertu de sobriété pour empêcher les abus des boissons enivrantes. Certains anciens philosophes prétendent que la vigne vient de Satan et condamnent tout usage du vin.

Les Lacordaire et les Jeanne d'Arc comme tous catholiques savent que l'usage modéré du vin ou d'autres boissons n'est pas en soi illicite. Il n'est donc pas seulement défendu mais S. Thomas nous fait savoir dans sa Somme qu'il peut être illicite:

1 — par suite de l'état de celui qui le prend s'il en est facilement incommodé;

2 — par suite de la manière dont on boit, si on dépasse la mesure;

3 — de la part des autres qui peuvent en être scandalisés s'il y a excès.

4 — si cela empêche d'atteindre la perfection.

A maintes reprises dans les Saintes Ecritures, on recommande la sobriété aux femmes (I, Tim.), aux jeunes gens (Tite, II), aux vieillards (Tite II), aux Evêques (I, Tim.), aux Rois (Prov. XXXI).

A maintes reprises la Bible revient sur ce besoin de sobriété à cause du penchant aux abus. Elle la recommande aux femmes à cause de leur manque d'énergie pour résister à la concupiscence; aux jeunes gens qui sont par leur âge portés à l'amour de tous les plaisirs; aux adultes et aux vieillards dont la raison doit être ferme pour instruire et donner l'exemple. Nous pouvons résumer ces exhortations de l'Ecriture dans la parole de S. Paul aux Romains: "Ne cédez ni à la bonne chair ni à l'ivrognerie". Vous savez tous à quel lamentable désastre et à quel malheur conduit l'abus de boissons enivrantes: la perte de sa dignité le gaspillage de sa santé, la dégénérescence de ses énergies, la perte de l'autorité, si l'abuseur est père de famille ou constitué en autorité, les peines sans nombre qu'éprouvent les épouses et les enfants, la honte qui réjaillit sur eux sans compter la dissipation de la fortune qui devrait servir à pourvoir aux besoins de la famille ou à la préparation d'un avenir. On ne devrait pas non plus négliger de mentionner tous les autres excès qui proviennent du fait que l'ivrogne ou l'alcoolisé n'a plus de contrôle de sa volonté: infidélité matrimoniale, blasphème, devoirs religieux négligés, etc...

Le Cardinal Léger, il y a quelques années, osait déclarer dans un élan oratoire que si les Canadiens français continuaient de boire à l'excès comme ils le faisaient, qu'il n'en resterait plus au bout de dix ans. Heureusement que chez un bon nombre de nos compatriotes, il reste assez de mesure, et il y a un effort efficace de la part surtout des Lacordaire et des Jeanne d'Arc pour empêcher que nous ne sombrions au fond du grouffre. N'empêche que l'ivrognerie ou l'alcoolisation est peut-être la principale cause d'affaiblissement et de fautes chez notre peuple. Je crois qu'elle est un des plus sérieux dangers auxquels est exposée notre jeunesse masculine, et en partie nos jeunes filles. Quand on en arrive à ne plus pouvoir faire une excursion ou assister à une soirée récréative ou célébrer un mariage sans y associer, et souvent en abondance, la bouteille de boisson enivrante, on est bien près d'avoir perdu la force de volonté qui devrait tout de même rester comme contrôleuse de nos vies.

Et vous savez qu'en faisant ces dé-

(suite à la page 7)

Les Franco-Colombiens

Archdiocese of Vancouver — 150 Robson Street
Archbishop's Office — Vancouver, B.C.

ce 22 septembre 1961.

M. l'abbé Nestor Therrien, aumônier
La Fédération Canadienne-Française
de la Colombie Britannique,

260 Blue Mt.,
MAILLARDVILLE, C.B.

Cher M. l'abbé Therrien,

J'ai reçu votre lettre du 11 septembre, et l'invitation d'assister au banquet de clôture du congrès de la Fédération Canadienne-Française de la Colombie Britannique. C'est avec regret que je vous informe que je ne pourrais pas être présent. Ce jour-là il faut que je sois à Ottawa pour la réunion annuelle de la Conférence Catholique Canadienne. Parce que je suis membre du Comité d'Administration, il faut nécessairement que je sois présent.

Veuillez, M. l'abbé, assurer les membres de la Fédération de mes sentiments les plus sincères, j'espère de tout coeur que vous aurez bien du succès dans vos délibérations.

Dévouement en Notre Seigneur,

Monseigneur Martin M. Johnson,
Archevêque Coadjuteur de Vancouver

MMJ:kom

Dirigeants de la Fédération C.-F. de la Colombie

Président:
M. J. Pallard
Aumônier:
M. l'abbé Nestor Therrien
Vice-président:
M. Léo Comeau
Secrétaire général:
M. A. P. Canuel
Trésorière:
Mme Irène Alain
Secrétaire-archiviste:
Mme Amélie Gareau
2ème Vice-Président:
M. F. Léger
3ème Vice-président:
M. A. Cheramy
Conseillers:
M. Georges Ledet
M. Armand Bremner
M. Harry Beauregard
M. F. Coulombe
M. Lucien Racine
M. Léonce Tremblay
M. Victor Kropninski
M. H. Bachand
M. Alex Vogt
M. Bernard Labelle
M. D. J. Poulin
M. Patrice Bussière
Représentant à la Vie Française:
Dr Gérald Moreau
Présidents d'honneurs:
Mme I. Burnada
Dr Léon Beaudoing
Comité de Radio:
M. J. Pallard
M. J. B. Goulet
M. l'abbé Mailloux
M. A. P. Canuel
Comité d'Education:
R.P. L. Gélinas, s.s.s.
Rév. Sr St-Bernard, Ursuline
Rév. Sr Ste-Aline, Bon Pasteur
Comité de l'ACELF — ONF:
Comité de l'ACELF.
M. l'abbé N. Therrien
M. Alfred Canuel
M. Georges Ledet
M. A. Bremner
M. Jos Pallard
Comité de Finance:
M. A. Bremner
M. Léo Comeau
Mme Irène Alain
M. l'abbé N. Therrien
M. François Coulombe
Comité d'Art Dramatique:
Mme Blanche Lambert
Comité d'Exposition:
Mme Amélie Gareau
Curés des paroisses:
R.P. A. Fréchette, o.f.m.
R.P. G. Labonté, o.m.i.
R.P. Z. Bélanger, s.s.s.
R.P. Clément Lépine
M. l'abbé N. Therrien
M. l'abbé J. Fouquette.

ST-SACREMENT

(VANCOUVER, C.C.)

DECES DU Dr
JEAN-BAPTISTE PARIS
Deux archevêques
présents aux funérailles

Le 14 novembre, dans notre église paroissiale, remplie à capacité, avaient lieu les funérailles du Dr Jean-Baptiste Paris, chiropodiste. Leurs Excellences Mgr William Mark Duke, D.D., archevêque de Vancouver, et Martin Michael Johnson, D.D., coadjuteur étaient présents au service. Le premier était assisté par le R.P. C. Hinphy, s.j., et l'abbé J. A. Finnigan et le second par l'abbé J. A. Delay et le R.P. Donald Murphy, s.s.s.

Le Dr J.-B. Paris mourut à l'hôpital St-Paul, après quelques heures de maladie seulement. Il avait demandé lui-même qu'on lui administra les derniers sacrements. La disparition du Dr Paris est une grande perte pour la population française de Vancouver, où il était avantageusement connu et jouissait de l'estime de tous. Il fut toujours à l'avant-garde pour aider les oeuvres paroissiales et diocésaines. Il était âgé de 56 ans.

Le défunt laisse dans le deuil: son épouse, née Eugénie Etchepare, ce qui veut dire Maisonneuve en langue basque; ses trois fils: l'abbé Charles, défenseur du lieu matrimonial et directeur de l'enseignement catéchistique dans le diocèse de Vancouver; le Dr Robert, de Toronto; et Raymond; une fille: Andrée (Mme D. M. Galbraith); deux frères: Pierre, manufacturier de chaussures, et Peti, retiré des affaires; quatre soeurs: Grace (Mme Bennet, de Vancouver), Catherine, (Mme C, Paris, de Calgary), Marie, (Mme Barnetch), et Jeanne (Mme Edant), ces deux dernières vivent encore en France; il laisse deux petits-enfants.

La famille Paris est originaire du pays des Basques, en France. Le défunt, vint s'installer à Vancouver, en 1927. Son épouse vint l'y rejoindre l'année suivante.

Les funérailles furent des plus solennelles. Une quarantaine de prêtres en surplis occupaient les premiers bancs de la nef. Parmi ces membres du clergé, mentionnons: Mgr F. A. Clinton, surintendant des Ecoles catholiques; Mgr Thomas Nicol, vicaire général; Mgr J. Edward Brown, chancelier; l'abbé J. Carney, directeur du journal; B.C. Catholic; l'abbé M. Henley, etc… Parmi les nombreux catholiques laïques nommons: M. Robert Picard, consul de France; M. Jos Pallard, président de la Fédération C.-F. de la C.B.

Après l'absoute, Son Exc. Mgr Duke nous fit l'honneur de nous adresser la parole en français, puis en anglais. Il parla de la grandeur du sacerdoce, du besoin de vocations religieuses et offrit ses sympathies à la famille en deuil.

De nombreuses messes et quantité de bouquets spirituels furent offerts pour le repos de l'âme du défunt.

Les funérailles étaient sous la direction de "Kearney Funeral Directors". Au salon funéraire, la veille, des prières spéciales avaient été récitées par la famille et un groupe d'amis. La sépulture eut lieu au cimetière "Ocean View".

Le Chroniqueur

MARIE-REINE

BAPTEME:

Le 5 novembre dernier, M. et Mme Gérard Blanchette (Jeanne Beaudoin) ont présenté aux fonds baptismaux Pierre-Marcel, né le 25 octobre. Parrain et marraine :M. et Mme Jérôme Saint-Onge, de la province de Québec, représentés par André et Gisèle Blanchette, frère et soeur de l'enfant. Félicitations aux heureux parents.

Depuis quelques semaines, la Compagnie Northren Utilities Ltd a installé une seconde pipeline pour le service du gaz naturel. Le système de chauffage au gaz sera donc une nouvelle et heureuse expérience chez M. et Mme Camille Boucher, M. et Mme Lionel Gour et M. et Mme Albert Blouin.

Des appareils téléphoniques avec ligne unique pour chaque résidence sont maintenant en usage au presbytère, au couvent et chez M. et Mme Adrien Fournel.

Nous offrons nos sincères condoléances à M. et Mme Jean Rock Belzile (Janine Laliberté) à l'occasion du décès de leur oncle, M. Cléophas Laliberté, de Nampa.

BONNYVILLE

Notre bon vieux Côme Ouimet, pionnier de la première heure, arrivé à Bonnyville en 1907 vient de terminer ses jours ici-bas.

Il était originaire de Ste-Rose de Laval, près de Montréal.

Il est décédé à l'hôpital Général d'Edmonton, jeudi dernier, et fut inhumé à l'église St-Louis de Bonnyville, le 20 novembre. Son caractère toujours si joyeux même en cachant ses souffrances avait conquis tous ceux qui l'ont connu. On peut ainsi dire que Côme n'avait pas un seul ennemi mais était l'ami de tous. Il laisse trois soeurs et plusieurs nièces et neveux à Montréal.

Son service fut chanté par le R.P. G. Lassonde. Les porteurs furent aussi des pionniers: Armand Mercier, Narcisse Déry, Arthur Lacasse, Eugène Baril, Elphège Ouimet et Donat Provost.

"La Survivance" présente ses plus cordiales condoléances à la famille éprouvée.

L'Honorable premier Ministre Manning sera au gymnase de l'école, vendredi le 24 novembre. L'on annonce une grande assemblée.

Plusieurs se sont rendus à la fête du Jubilé d'Or du Collège St-Jean dimanche.

LEGAL

Dans la soirée du 8 novembre, deux délégués de la North West Utilities vinrent à la salle communautaire démontrer avec beaucoup de savoir-faire et de compétence la manière de se servir de poêles à gaz naturel. De nouvelles recettes furent aussi essayées et réussies à merveille. Des billets de présence et de succulents mets furent vendus aux assistants.

Un goûter fut servi par les Dames Auxiliaires de la paroisse.

Non seulement le goût fut satisfait mais l'oeil aussi car au cours de la soirée un film déroula sous nos yeux les débuts de l'exploitation de gaz naturel en Alberta; ce fut une soirée instructive et agréable au dire de tous.

Paulette Regimbald

Jeudi et vendredi les 9 et 10 novembre, nos étudiants jouissaient d'une longue fin de semaine que les professeurs se réunissaient à Edmonton pour les conventions automnales.

Vendredi le 10, à quatre heures de l'après-midi dans l'église de St-Emile de Legal avait lieu le mariage de Bernardine Kieser de cette paroisse, à Henri Lefebvre, de Prince George, C.B.

Les filles d'honneur étaient Mlles Dorothy Kieser et Patricia Kieser; MM. Faucher et Léonard Kieser étaient les garçons d'honneur.

La mariée était charmante dans une jolie toilette blanche de soie brocade et un voile court, le tout était décoré de perles et de séquins; la couronne était de fleurs d'oranger; la mariée portait un bouquet de roses.

Après la cérémonie religieuse un banquet réunissait parents et amis à la salle communautaire.

Les invités venus du dehors étaient: Mme Fleur Ange Laflamme, de Montréal; M. et Mme Alain Faucher, de Prince George; M. et Mme Y. Lefebvre et Mme Bud Ganley, de Calgary; M. et Mme J. McDonnell, de Cold Lake; M. et Mme S. Lefebvre, de Saint-Paul; M. et Mme Michel Baron, de Cold Lake.

Les nouveaux époux sont en lune de miel en Californie; à leur retour ils résideront à Prince George.

Lorraine Tieulié

Le jour du Souvenir fut observé par toute la population; une nombreuse assistance remplissait l'église lors de la cérémonie funèbre du matin.

Dans une émouvante allocution, le Major G. Primeau, curé, rappela le souvenir de ces héros des deux guerres mondiales qui ont sacrifié leur vie pour obtenir la paix et la liberté. Il a rappelé l'obligation que nous avons de faire tout en notre pouvoir afin d'obtenir du Dieu de paix que le conflit d'une guerre nucléaire soit évité.

Les vétérans et les Cadets de l'air en uniforme ont bien rempli leur rôle. Montaient la garde auprès du catafalque: MM. Marcel Dauphinais, Arthur Demers, Normand Boisvert, Hervé St-Onge.

Après deux minutes de silence la fanfare fit entendre la note lugubre dans "Last Post et Réveille" puis furent déposés au pied du cénotaphe des couronnes par Mme Annette Boisvert, M. A. Prévost, Mme Y. St-Onge, M. K. Everett, au nom du gouvernement provincial, M. Georges Montpetit, maire de Legal, M. D. Keane, vice-principal de l'école; M. Arthur Morin, Chevalier de Colomb, et Albert Pelletier au nom de la paroisse.

Après le "Dieu sauve la Reine" la procession se remit en marche précédée du drapeau; M. Benoit St-Martin reçut le "salut" de tout le corps.

Un banquet-buffet réunissait les vétérans et leurs invités à la salle communautaire vers cinq heures du soir.

Ceux qui pieusement sont morts pour
la patrie
Ont droit qu'à leur tombeau la foule
vienne et prie
Entre les plus beaux noms, leur nom
est le plus beau
Toute gloire près d'eux passe et tombe
éphémère
Et comme ferait une mère,
La voix d'un peuple entier les berce
en leur berceau.

Gabrielle Therrien

Dimanche avait lieu dans la paroisse la Commémoration des morts, La cérémonie à l'église a constitué en la récitation du chapelet puis fut chantée l'Absoute. Un grand nombre de paroissiens assistèrent à cette courte cérémonie.

Au cours de l'après-midi les Chevaliers de Colomb des conseils La Vérendrye, Ste-Anne de Morinville et du sous-conseil de Beaumont se joignirent aux membres du Conseil de Legal dans la cérémonie funèbre pour leurs confrères décédés.

Alice Bergevin

Dans la soirée plusieurs paroissiens de Legal, Morinville et de Vimy se sont rendus au gymnase de l'école à 7h.30. M. le curé Primeau avec son doigté habituel présenta le R.P. V. Gaudet, missionnaire en Bolivie. Ce dernier sut intéresser son auditoire en racontant les joies et les misères de la vie missionnaire en Bolivie. L'orateur nous fit voir par ses paroles descriptives la beauté de son pays d'adoption. Le ciel sans nuage, le soleil pur et brillant avec ses rayons d'un rouge pourpre offrant un panorama très magnifique à contempler, nous dit-il.

Les gens furent invités à se rendre en Bolivie pour le mois de juillet prochain, célébrer le dixième anniversaire de l'arrivée des Oblats en ce pays missionnaire.

De nombreuses questions suivirent auxquelles le R.P. Gaudet répondit avec humour et intérêt.

Irène Henley

PLAMONDON

Nous souhaitons prompt rétablissement à Mme Elizabeth Plamondon, Mme Albert Richard et M. Ferdinand Plamondon qui sont présentement à l'hôpital Ste-Catherine du Lac-la-Biche.

Mardi soir le 14 novembre, les chefs d'équipes de l'Action Catholique se réunissaient au presbytère, en préparation des réunions de l'Action Rurale, qui commenceront la semaine prochaine. Nous leur souhaitons le plus grand succès possible!

Mercredi soir le 15 novembre, chez Mme Philippe Cadieux, il y eut un "shower" pour Mlle Doris Gauthier. Une quarantaine de dames et demoiselles ont passé une agréable soirée; il y eut divers jeux, après quoi, Doris aidée de sa cousine Phyllis ouvrait ses cadeaux… quel bel assortiment de cadeaux! Un délicieux goûter-buffet fut servi vers onze heures. Doris est enchantée de cette soirée et sa mère Mme Albin Gauthier, désire remercier Mme Cadieux ainsi que toutes les dames qui ont organisé ce "shower" et qui ont apporté des gâteaux, etc…

Samedi le 18 novembre, à midi, M. A. Gauthier, conduisait à l'autel, Doris, sa fille unique. Resplendissante dans sa toilette de mariée, la jeune fille unissait sa destinée à Douglas Gauthier, fils unique de M. et Mme Ruby Gauthier, d'Edson.

L'abbé F. Croteau bénissait cette union. Accompagnée à l'orgue par Mme Rosalie Genoud, tante de la mariée, la chorale a très bien rendu le chant approprié pour l'occasion.

Dans la salle communautaire, il y eut une réception de 4 heures à 8 heures, pour une centaine d'invités. M. Philippe Plamondon, maître de cérémonie, a su nous amuser avec ses histoires. M. le Curé proposa le "Toast" à la mariée; ensuite, il nous adressa des paroles fort touchantes. Tous ont grandement apprécié son chant "Ave Maria".

Accompagnées au piano par Mme Genoud, les tantes de la mariée, Mmes Alma St-Jean, Bernadette Bourassa et Myrtle Plamondon, chantèrent "My Best to You", "Vierge Marie" et "When Your hair Turned to Silver". La réception fut suivie d'une danse qui se termina à minuit. L'orchestre de Gourin, les "Northern Star Ramblers" faisait la musique. Nos plus grands souhaits de bonheur accompagnent Doris et Doug qui demeureront à Edmonton.

Lundi le 13 novembre, Jean Genoud prouvait que le numéro "13" n'est pas toujours malchanceux comme prétendent les superstitieux. En compagnie d'Halvor Apalsta, Jean allait à la chasse aux orignaux, une trentaine de milles au nord de Wanderring River. Peu de temps après s'être mis en marche, ils en aperçurent deux: Jean réussit à abattre un magnifique animal de 4 ans. Tu auras de l'aide, le père Genoud, pour déguster tes bons "steaks".

Distribution des diplômes,
prix de français et de religion

Le 12 novembre, dans le gymnase de l'école, nous avions, encore une fois, une belle soirée tant pour les parents que pour les élèves.

M. Paul Piquette, vice-principal, était le maître des cérémonies. Après nous avoir souhaité la bienvenue, il nous parla un peu sur l'importance de cette soirée, après quoi, il invita M. le Curé à venir au micro pour diriger le chant "Salut au Drapeau papal" chanté par tout l'auditoire.

Après une courte allocution sur le Saint-Père, l'abbé F. Croteau fit la distribution des diplômes et prix pour l'étude du français.

Voici les noms de ceux qui ont mérité des prix:

Gr. III, Carol Plamondon; Gr. IV, Céline Plamondon, Antoinette Richard; Gr. V, Suzanne Piquette, Florien Amiot; Gr. VI, Sylvianne Lebeuf; Gr VII, Rita Piquette; Gr. VIII Léo Piquette, Joyce Genoud; Gr. IX, Phyllis Plamondon; Gr. X, Sylvia Plamondon; Gr. XI, Doris Gauthier; Gr. XII, Guy Piquette.

M. l'abbé Edmond Croteau, d'Atmore, fit la présentation des diplômes et prix pour l'étude de la religion.

Voici les noms de ceux qui ont mérité ces prix:

Gr. III, Françoise Lambert, Yvette Richard, Georgine Duperron — Anglais, Kenneth Bélanger — Gr IV, Vernon Plamondon, Anglais, Carol Bélanger; Gr. V, Suzanne Piquette, Anglais, Dexter Dakin; Gr. VI, Sylvianne Lebeuf, Anglais, Lesley Bélanger; Gr VII, Rita Piquette, anglais, Linda Hyrnyk; Gr. VIII, Léa Piquette, Anglais, Garry Dakin; Gr. IX, Phyllis Plamondon, Anglais, Gail Dakin; Gr. X, Madeleine Schaub; Gr. XI, Rena Gauthier, Anglais, Laurier Amiot; Gr. XII, Guy Piquette, Anglais, Alvin Dakin.

Pour faire suite au programme, les élèves des grades 8-12 ont très bien rendu les chants: "O Queen of Peerless Majesty", "Bénie sois-tu Sainte Eglise". Mme Rosalie Genoud accompagnait le chant au piano.

M. le Curé nous parla de l'Association de la Sainte Enfance. Il présenta les certificats d'adoption aux élèves suivants, qui furent choisis comme parrains et marraines: Gr II, Lorne Plamondon et Yvette Routhier; Gr. III, Gérald Dubé et Verna Plamondon; Gr VII, Vincent Plamondon et Claudette Gauthier; Gr VIII, Vincent Plamondon et Claudette Gauthier.

Continuons d'encourager nos jeunes à "acheter" de ces petits païens, pour en faire des chrétiens.

Pour continuer la soirée, M. Paul Bouvier, Grand Député du Conseil des Chevaliers de Colomb du Lac-la-Biche, vint au micro. Il nous parla du grand concours sur les "Vocations" qui fut lancé dans toute la province. Il fit l'éloge de la langue française et n'ayant pas eu l'avantage de l'étudier, il ne put qu'encourager fortement les élèves à bien apprendre cette belle langue dont la popularité grandit toujours. Pour la deuxième année de suite, un de nos élèves a gagné le prix de 25 dollars pour son essai. L'année dernière, c'était Laurier Amiot, du Lac-des-Oeufs. Cette année c'est Rita Piquette. Pour mention honorable, Merle Plamondon a reçu un beau missel et un chapelet. L'an dernier, les demoiselles Marjorie et Joyce Shapka avaient eu la mention honorable. Nous sommes contents de vous tous.

"O Canada", chanté par tout l'auditoire, termina cette belle soirée.

VIMY

Samedi le 18 novembre, était une journée joviale pour plusieurs paroissiens. Deux mariages ont eu lieu: celui de M. Maurice St-Arnaud à Mlle Jean Jaguer et celui de Denise Ringuette à Morley Sereda.

Agissaient comme fille d'honneur: pour Mlle Jean Jager étaient Mlles Donna Jager et Thérèse St-Arnaud. Les garçons d'honneur étaient MM. Albert Sabourin et René Shank.

Les convives se sont réunis au Club Mocombo pour le repas et ensuite à Legal pour la danse. Le maître de cérémonie était M. Léo St-Arnaud.

Pour ce dernier, les demoiselles d'honneur étaient Mlles Darlene Patry, Paulette Régimbald et Mlle Schab. Leurs compagnons étaient MM. Eugène Patry, Melvin Kaobrabanz et Alfred Ringuette.

Les invités se sont bien amusés à la salle à Thorhild pour la réception et pour la danse.

Notre malade cette semaine est Mme Gaudias Blanchette qui est sous le doux regard de sa fille, Mme Roger Ouellette.

Il y a eu une assemblée pour le comité de la construction de l'église, dimanche le 19 novembre. Nous sommes fiers de voir que les hommes viennent si dévotement pour travailler.

M. et Mme Henri Ringuette sont les heureux parents d'un garçon, depuis lundi le 13 novembre.

—L'oeil ne voit rien, si l'esprit est distrait.

* * *

—A mesure qu'on a plus d'esprit, on trouve qu'il y a plus d'hommes originaux. Les gens du commun ne trouvent pas de différence entre les hommes.

CRITIQUE

Nous sommes heureux des remarques qu'on nous fait. Mais la critique la plus sévère de notre travail, c'est nous-mêmes qui la faisons. Nous examinons strictement chaque détail des services que nous rendons, que ce soit un service personnel ou d'affaire, de sorte que sa qualité corresponde au modèle que nous nous sommes fixé. Nous ne voulons pas attendre que d'autres nous soulignent nos fautes. Votre opinion et vos avis seront bien reçus de nous sur n'importe quel point de nos services.

JOUSSARD

M. et Mme Willie Gagnon sont de retour sur leur ferme dans la vallée de Driftpile. Ils ont passé un an sur la ferme d'un M. J. L. Paquette, tout près de Donnelly.

Dimanche le 12 novembre, il y eut une cérémonie publique où tout le monde pouvait y assister et où la cérémonie d'un baptême fut expliquée. Cette cérémonie avait lieu à l'occasion du baptême de Joseph Evans Patrick, enfant de M. et Mme J. Luc Dubé. Officiait le R.P. Pirson, curé. Parrain et marraine: M. et Mme Almer Leblanc, grand-oncle et grande-tante de l'enfant.

Le Bingo qui a eu lieu le 12 novembre fut un assez bon succès. Nous remercions tous ceux qui sont venus nous encourager. Dans le courant de la soirée une succulente boîte de pommes fut raflée et l'heureuse gagnante fut Mme J. Claveau.

Jeudi le 16 novembre, les Parents et Maîtres ont eu leur réunion mensuelle. L'orateur invité fut M. l'abbé Gould, de High Prairie. Son sujet était intitulé "How to Help Our Teenagers Grow Successfully". un sujet plein de vérité et beaucoup d'avis pratiques. A nous les parents d'en profiter. Nous remercions M. l'abbé Gould de s'y être dérangé pour venir nous adresser la parole.

Nos éleveurs de visons sont à l'ouvrage, c'est le temps de la fourrure. Naturellement ils espèrent vendre leur marchandise à de bons prix. Nous leur souhaitons bonne chance.

Mme Adolphe Huculak, avec sa famille, se réjouit de la visite de ses parents, M. et Mme Mapletoff, de Frenchman's Butte, Sask.

—Estime-toi si tu veux être estimé.
Gratian

* * *

—Nul ne peut être heureux s'il ne jouit de sa propre estime.
J.-J. Rousseau

MESSES

Trente grand'messes seront offertes durant les mois de novembre — mois dédié aux fidèles trépassés — dans les églises d'Edmonton, pour le repos des âmes dont les restes mortels reposent dans les cimetières catholiques suivants:

Saint-Antoine
106ème rue et 53ème avenue (Edmonton-Sud)
Saint-Joachim
107ème avenue et 117ème rue (Edmonton-Nord)
Sainte-Croix
Route de Saint-Albert

Une indulgence plénière, aux conditions régulières et applicable aux âmes du purgatoire seulement, peut être gagnée par les fidèles qui, durant l'octave de la Commémoraison des Morts (2 au 9 novembre), visitent un cimetière avec un esprit de piété et de dévotion, et prient, ne serait-ce que mentalement, pour les défunts.

Ceux qui font une telle visite et prient pour les défunts, en tout autre temps de l'année, peuvent gagner une indulgence de 7 années applicable aux trépassés.

Edmonton Catholic Cemeteries
11257, avenue Jasper — Tél. GA 2-0476



Fêtes du Cinquantenaire . . .

(suite de la première page)

un an oeuvrent au Collège St-Jean. Mlle A. Lanoix, directrice, eut la joie de recevoir des mains de Gisèle et Marcel Blais, un joli bouquet de roses, témoignant ainsi de la délicate attention et de la reconnaissance sincère du Collège St-Jean à leur endroit.

L'ARCHIDIOCESE D'EDMONTON FAIT UN DON DE $5,000.:

M. Gérard Diamond, réélu président de l'Amicale (qui tint deux importantes sessions durant les Fêtes) fit un retour sur le passé du R.P. Recteur du Collège et lui remit ensuite un don en argent, au nom de l'Amicale. En des termes émus, le P. Lacerte remercia ses si dévoués collaborateurs mais il dut se présenter de nouveau au public quand Mgr MacDonald, archevêque d'Edmonton, lui remit selon ce dernier le "petit" don de $5,000.00 pour tout le dévouement déployé dans son diocèse, en ce demi-siècle d'existence. Et alors, on ne savait plus à qui s'adressait les ovations de la foule: à l'Archidiocèse d'Edmonton pour cette grande générosité ou au Collège St-Jean. Les deux sans contredit ont largement mérité cet éclatant témoignage d'admiration qui, spontanément, a vibré dans l'atmosphère.

"Je fais le voeu que vos diocésains imitent vos vertus et vos largesses, Monseigneur. Je veux vous assurer notre collaboration et notre esprit de service et vous dire au nom de la communauté oblate, notre reconnaissance la plus filiale".

VERS DE NOUVEAUX ESPOIRS:

"Je souhaite que ces Fêtes ait un lendemain", avait dit le Père Recteur au début des Fêtes. L'Amicale y a joué un rôle de maître, un rôle de chef.

Durant 50 années, l'Alma Mater "a levé les yeux" selon sa devise. C'est maintenant tout un peuple qui vers elle, lève les yeux, regarde un idéal. Elle prépare l'élite de demain et d'aujourd'hui — continue ses services à la splendide oeuvre d'éducation si bien commencée et particulièrement par l'Ecole d'Education Laval qu'elle vient d'abriter sous son toit. C'est ce même peuple qui, avec assurance, court à elle chercher la lumière, l'espoir, la Vérité.

A.L.

Décès de M. Gratien Ouellet

M. Gratien Ouellet, de 9632 - 107A ave, Edmonton, est décédé le 28 octobre à l'hôpital Miséricorde après une maladie de plusieurs mois.

Né à Rivière Ouelle, province de Québec, M. Ouellet était bien connu dans toutes les missions du district du Mackenzie, Territoires du Nord-Ouest, ou comme charpentier pour les Pères Oblats de 1914 à 1936, il bâtit des églises, couvents, hôpitaux et bateaux.

Les funérailles ont eu lieu à l'église de l'Immaculée-Conception, le 31 octobre, Mgr J. R. Ketchen chanta le service. Le R.P. Serrurot, o.m.i. et le Rév. Albert Ouellet, de Saskatoon, étaient au sanctuaire.

Il laisse son épouse, Rose Alma, cinq filles: Soeur Lucie de la Trinité, Marcelin, Sask., Soeur Jean Camille, Canton, N.Y., Mme T. W. McElgunn, Mme C. Boileau, Mme R. McEwan; sept petits-enfants, ainsi que trois frères et quatre soeurs.

ST-JOACHIM

Dimanche, il nous faisait plaisir d'entendre le R.P. V. Gaudet dans un sermon sur la messe bien comprise. Nous lui souhaitons la bienvenue et l'assurons de nos prières pour que son apostolat en Bolivie continue à être fructueux et consolant.

Tous les hommes de la paroisse sont invités à une réunion générale au sous-sol de l'église, le vendredi 24 novembre à 8h.15.

Le but de cette réunion est de vous mettre au courant des problèmes et projets de la paroisse. Cette invitation s'adresse aussi aux jeunes gens.

M. Maurice Lavallée est actuellement dans la province de Québec où il assistera aux réunions du comité consultatif de l'ACELF et l'ONF. Au retour il s'arrêtera à St-Norbert, Man., visiter son fils, le Frère Marcel.

M. le Juge et Mme Gariépy partiront jeudi pour une vacance d'un mois à Phoenix, Ariz.

BAPTEMES:

Marie Diane, fille de M. et Mme R. Gingras. Parrain et marraine: M. et Mme Grégoire Gagnon.

Kathleen Lucille Marie, fille de M. et Mme Normand Garneau. Parrain et marraine: M. et Mme Maurice Garneau.

Sont patientes à l'hôpital Général: Mme C. Magnan, Mme Maurice Tougas, Mme Lucie Fortier. Nos voeux de complet rétablissement les accompagnent.

Congrès Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc de Grouard, le onze novembre dernier

A la suite de l'ouverture du congrès par M. Fernando Girard, président diocésain; d'un chant approprié à la circonstance par les jeunes filles de Guy, dirigée par Rév. Sr Charles, c.s.c.; des trois numéros présentés par les cercles, l'on procéda au forum dirigé par M. Jacques Tailleur.

Voici les premières questions qu'une équipe était chargée de disséquer:

1 — L'Abstinence totale est-elle contraire à la liberté personnelle ?

2 — Quelle est la réaction des jeunes adonnés au vice de l'ivrognerie? Dit-on simplement "c'est de leur affaire"? Que devrait-on faire?

La conclusion à ces études fut donnée par M. Evans Lavoie qui nous dit ceci: "L'abstinence totale n'est pas contraire à la liberté personnelle parce que toute personne faisant partie des cercles Lacordaire y entre librement et volontairement et c'est tout le contraire pour celui qui a le vice de l'ivrognerie car il devient l'esclave des boissons enivrantes donc où est sa liberté !

Et quant à la réaction des jeunes adonnés aux excès de boissons alcooliques: ils le font si normalement dès le début qu'ils ne s'en rendent pas compte du tort immense fait à eux-mêmes, à leurs familles et à la société entière , ou s'ils le réalisent, souvent ils n'ont pas la force de réagir. La plupart n'ont pas la force de réagir. La plupart en sont malheureux.

Peut-être qu'un conseil maternel à point sera efficace ou bien soit par amour-propre ou par orgueil ou bien par peur de perdre leurs supposés amis, ils continuent dans leur vice.

Personne ne devrait dire simplement, c'est de leur affaire, car ils travaillent contre le bien commun et le bien commun ça regarde tout le monde. Les plus âgés ont un certain pourcentage de responsabilité dans le comportement des jeunes vis-à-vis l'intempérance. On n'aura pas une jeunesse modérée ou abstinente dans quelque ce soit si les parents ne pratiquent pas eux-mêmes ces vertus.

Et que devrait-on faire?

En premier lieu, la prière ! quoique nous fassions, la prière doit être à la base de toute action apostolique.

En deuxième lieu: ne pas inciter à faire boire les jeunes par plaisir et de leur donner le bon exemple en fait de tempérance ou abstinence dans quoi que ce soit car il n'y a pas que dans les boissons qu'il y a des abus et enfin prôner les bienfaits de l'abstinence totale en faisant partie des cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc.

(à suivre)

SAINT-PAUL

Le 16 octobre dernier, M. et Mme Léon Robinson, de St-Paul, étaient les invités d'honneur à une réception à l'occasion de la célébration de leurs Noces d'Or. Une grand'messe fut célébrée à leurs intentions par M. l'abbé Albert Langevin, en la cathédrale de St-Paul. Onze de leurs douze enfants assistaient à la réception au Cafetéria de la Haute Ecole d'où ils recevaient les voeux de leurs enfants et de 55 petits-enfants. Parmi les visiteurs étrangers nous remarquions: M. et Mme Joachim Robinson, M. Léo Robinson et Mme C. Stovel, tous de Oliver, C.C., Mme A. Radish, de Vancouver, C.C.

Tout récemment avait lieu en la cathédrale de St-Paul, le mariage de Mlle Yolande Tremblay à M. Edmond Kubash ,tous deux de St-Paul. Le R.P. Kubash, frère du marié, bénissait leur union. Durant la messe du mariage, Sr Cécile de l'Assomption joua quelques pièces de musique sacrée de circonstance. Mmes W. Fagnan et L. Gamache, tantes de la mariée, chantèrent "Béni soit ce jour".

M. et Mme E. Kubash après leur voyage en Saskatchewan, habiteront St-Paul. Nous leur souhaitons beaucoup de bonheur.

Sous le distingué patronage de Son Exc. Mgr Ph. Lussier, les petits chanteurs de la Chorale Notre-Dame (au nombre de 35) donnaient leur premier concert de chant sacré et profane, sous la direction de M. l'abbé Benoit. Ce concert était spécialement dédié aux parents des petits chanteurs.

On chanta en français, en anglais et en italien. Ce fut un beau et encourageant succès, puisqu'ils travaillèrent ferme pendant six semaines tout au plus. Chaudes félicitations aux petits chanteurs et à leur dévoué directeur M. l'abbé Benoit, prêtre-assistant à St-Paul.

Dimanche le 12 novembre dernier, une double tragédie frappait la famille de M. et Mme Laurent Binette. Dans l'après-midi de ce même jour, le jeune fils de M. Binette (Wayne, 16 ans), enfonça sous la glace pas encore assez solide pour les patineurs. Pendant que le jeune Wayne tentait vainement de se tenir à la surface, Wallace Bromley, 21 ans, neveu de Mme Binette, dans un effort héroïque, voulut lui porter secours, et fut lui-même victime de son dévouement. Les funérailles eurent lieu mercredi le 15, et l'inhumation se fit dans le cimetière paroissial. A la famille éprouvée nous offrons nos sincères sympathies.

La Clinique médicale ouvrira de nouveau ses portes (temporairement) dans la maison de Roman Brodziak, située à deux blocs au sud de Tailor et Pearson. Le Dr R. Décosse annonce également le retour du Dr E. Wilson d'ici une dizaine de jours.

La semaine

Dans le sport

Le promoteur de boxe Al Bolan a nié qu'une difficulté technique entraînerait peut-être la remise du combat de championnat poids lourd mondial, qui doit avoir lieu le 4 décembre à Toronto entre Floyd Patterson et Tom McNeeley, Cus D'Amato, gérant de Patterson avait laissé entendre qu'il n'hésiterait pas à retirer son protégé de l'engagement si Pete Fuller, gérant de McNeeley ne se conformait pas à une clause dans le contrat. Selon cette clause, Fuller doit débourser une somme d'un million de dollars dans une banque de Boston quelques semaines avant le combat comme garantie que McNelley n'hésitera pas à accorder un nouveau combat à Patterson advenant que ce dernier perdrait son titre à Toronto. Bolan a même précisé que l'argent serait à la banque immédiatement.

* * *

Roger Marris, le seul homme à claquer 61 coups de circuit en une saison, a été proclamé, pour la deuxième année de suite, gagnant du trophée décerné au joueur le plus utile dans la ligue Américaine de baseball.

—L'espérance est couleur de ciel.

* * *

—D'une prison, sur moi, les murs pèsent en vain. J'ai les ailes de l'Espérance.

La semaine

A Québec

Au seuil de l'hiver, le problème du chômage préoccupe vivement les gouvernements provinciaux et surtout celui du Québec où le nombre des sans-travail est plus grand que dans les autres provinces. Le premier ministre M. Lesage n'a pas caché qu'il s'agit là d'une question extrêmement importante, et il a affirmé que tous les partis politiques doivent se pencher sur ces questions et en rechercher une solution.

Il a également affirmé que la réforme de l'enseignement et notre exploitation des ressources naturelles de la province sont également parmi les problèmes majeurs.

De son côté, le chef de l'Opposition, M. Daniel Johnson a également abordé les principaux problèmes du Québec. Dans un long discours prononcé à Saint-Sauveur, il a brossé un tableau extrêmement critique de l'administration Lesage. Il a insisté avec ironie sur l'affaire du grand sceau qui n'avait pas été apposé sur le décret instituant la Commission Salvas et qui a mis le gouvernement de la province dans un grand embarras. M. Johnson voit dans cette épisode la meilleure illustration de l'incompétence du gouvernement auquel il reproche d'avoir fait de la province la risée de tout le pays.

* * *

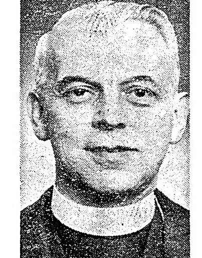
La conférence annuelle sur les affaires canadiennes a débuté à Québec par un vif débat sur le problème de l'indépendance de la province dont il est tout d'un coup beaucoup question depuis quelque temps. Tous les délégués ont exprimé le désir d'être mieux renseignés sur le sujet. Pendant ce temps, le groupe de séparatistes québécois qui depuis quelques semaines avait recouvert d'inscriptions les édifices du parlement à Ottawa ainsi que les monuments historiques de la capitale fédérale et de Montréal s'est attaqué aux bâtiments du gouvernement provincial. Des affiches portant l'inscription Québec Libre ont été abondamment collées sur la colline parlementaire.

* * *

L'opération Tocsin a permis aux Canadiens en général et aux québécois en particulier d'avoir un très vague aperçu de ce qui les attend en cas de guerre nucléaire. Les sirènes qui devaient fonctionner avec vigueur n'ont été que très rarement entendues. D'après les statistiques si l'attaque avait été vraie et non simulée, un million et demi de Montréalais seraient morts dès la première chute de bombes. Un groupe de personnes spécialement entraînées s'était enfermé dans la région de Québec à Val Cartier. Ils devaient agir comme s'ils avaient la charge de prendre en main la population aussitôt que le désastre s'abattrait sur la ville. En ce qui concerne Montréal on estime que seul un très petit nombre de personnes auraient échappées aux retombées radioactives alors que dans l'ensemble du Canada, il y aurait 14,-000,000 de survivants.

—Il n'y a guère de personnes à qui il n'en coûte cher pour avoir trop espéré.

Fénelon



Le Très Révérend Arthur Litchtenberger, évêque président de l'Eglise Episcopalienne d'Amérique, a passé 40 minutes en audience privée avec le Pape Jean XXIII. L'on croit que c'est la première fois dans l'Histoire qu'une telle rencontre se produit.

La semaine

A Ottawa

Le gouvernement fédéral a fait savoir qu'il allait faire parvenir prochainement au gouvernement des dix provinces le projet d'un texte de loi qui permettra au Canada de modifier sa constitution sans avoir à s'adresser au parlement de Londres. C'est M. Fulton, ministre de la justice lui-même qui a fait connaître cette nouvelle à Québec en ajoutant que selon les dispositions de la nouvelle législation les droits des Canadiens français seront intégralement respectés. Parlant à la conférence des affaires canadiennes qui s'est déroulée dans la vieille capitale, le ministère fédéral a insisté sur le fait que les privilèges des Canadiens français seraient inaltérables. Il a surtout souligné qu'il s'agit des questions concernant la langue, l'enseignement et la propriété.

* * *

De son côté, le ministre des finances du Canada s'était rendu à Paris pour assister à l'ouverture de la conférence de l'organisation pour le développement économique et la coopération. L'organisme groupe 20 pays faisant part de l'OTAN. La principale préoccupation des délégués a été la participation de leurs pays au Marché Commun européen dont la vitalité et le succès constituent un puissant attrait pour tous. Dans le discours inaugural M. Flemming a déclaré que l'OCDE doit devenir un instrument de discussion, d'information, et d'action pour tous les états membres. Il a ensuite écouté avec un vif intérêt le représentant américain annoncer une revision complète de la politique commerciale des Etats-Unis et lancer un appel au Canada et aux pays de l'Europe Occidental en vue de développer leur économie. M. Flemming profitera de son séjour en France pour s'entretenir avec le général de Gaulle. Il doit également conférer avec M. Macmillan au sujet de la participation éventuelle de la Grande-Bretagne au Marché Commun.

* * *

De son côté le ministre du revenu a fait savoir qu'un bill sera présenté prochainement au parlement proposant l'augmentation du nombre des directeurs de Radio-Canada. La nouvelle représentation sera proportionnelle aux groupes ethniques composant la nation canadienne et verra un plus grand nombre de Canadiens français.

* * *

Pour sa part, le premier ministre s'est rendu à Winnipeg par train pour assister au Congrès progressiste conservateur du Manitoba.

* * *

Le Bureau Fédéral de la Statistique a fait savoir qu'au 15 octobre, 318,000 personnes étaient en chômage au Canada. C'est une diminution de 50,000 par rapport à la même date de l'année dernière. Toutefois ces données montrent une légère augmentation par rapport au mois dernier.

Le cancer sera bientôt vaincu

Washington. — A l'occasion du congrès des spécialistes du cancer qui se déroule à Washington, un chirurgien américain, le Dr Isidor Ravdin, a déclaré aux journalistes qu'il est maintenant certain que la science ne tardera pas à venir à bout du cancer, tout comme elle a réussi à triompher du diabète. "Il est très probable, a expliqué le Dr Ravdin, que d'ici un an nous constaterons que certaines des lésions malignes ordinaires sont en fait causées par des virus, et il est possible que nous soyons en mesure de les enrayer par des agents chimiques". De son côté, un autre spécialiste du cancer, le Dr Sidney Farber, a parlé dans le même sens, ajoutant qu'en attendant de pouvoir contrôler le cancer par des agents chimiques on devrait dès maintenant utiliser plus fréquemment les produits chimiques, dès les débuts de la maladie, au lieu d'attendre, comme on le fait actuellement, que le patient soit au seuil de la mort.

La semaine

Dans le monde

On attendait avec curiosité les mesures concrètes qui allaient suivre la condamnation, cette fois publique, de Josef Staline et de sa politique par Nikita Khrouchtchev. Même en URSS, les nouveaux maîtres du Kremlin ont agi avec une certaine prudence. Staline et ses crimes avaient été dénoncés déjà en 1956 lors du précédent congrès du parti, mais au cours d'une réunion secrète seulement qui transpira par la Pologne vers le monde occidental, mais resta peu ou pas connue en Russie.

Cette fois, la dénonciation alla plus loin, et fut rendue publique, plus que cela, Khrouchtchev décida de joindre le geste à la parole. Tout d'abord on enleva le dictateur du Mausolée, puis on commença ou plutôt on poursuivit les changements de noms des innombrables villes, villages, places, boulevards, rues, usines, etc., qui au temps du feu dictateur parsemaient littéralement l'immense empire.

L'étranger suivit le mouvement obéissant aux ordres de Moscou, on vit disparaître par exemple, l'immense statue de Staline et les plaques portant son nom dans Berlin est, mais le comble fut l'annonce du changement de nom d'un des hauts lieux du communisme, la ville de Stalingrad. Témoin de combats acharnés et décisifs pendant la guerre civile russe, la ville s'est appelée longtemps Tsaritsine. Quand les bolchéviques assurèrent leur pouvoir le nom de Staline fut donné à la ville parce que la prise de cette cité avait marqué le triomphe du communisme et que Staline s'en attribuait le mérite. Au cours de la deuxième guerre mondiale la plus farouche bataille de l'Est se livra de nouveau pour cette ville qui se dresse sur les rives de la Volga et qui constitue le verrou naturel interdisant la pénétration dans l'est du pays. Adolph Hitler commit à ce sujet la faute et même le crime vis à vis de son peuple en ordonnant à ses troupes de se battre jusqu'au dernier et de se laisser exterminer plutôt que de reculer. Plusieurs centaines de milliers de soldats allemands et un matériel immense furent pris par les Russes à Stalingrad. Et voilà qu'aujourd'hui Stalingrad qui a résisté à la guerre civile et aux allemands est rayé de la carte pour laisser la place à la ville de Volgograd! Cette annonce plus encore que les crimes révélés de l'ancien dictateur ont plongé dans la consternation les vieux communistes du monde entier qui habitent dans les pays libres et ne peuvent empêcher les gens de se rappeler toutes les platitudes, toutes les flatteries dont ils avaient gavé leur ancien maître.

* * *

La situation devient tragique au Congo. En fin de semaine dernière parvenait la nouvelle que 13 aviateurs italiens avaient été assassinés au Congo. Ils ont été les victimes de soldats congolais appartenant aux forces du pouvoir central qui s'étaient révoltés. Peu de temps auparavant, Léopoldville avait lancé une attaque contre le Katanga, mais les forces de Tchombé se ressaisirent et repoussèrent l'assaillant. Devant l'échec de cette entreprise une grande partie des troupes congolaises s'est rebellée. On affirme que les malheureux italiens ont été attaqués par des soldats ivres qui les ont littéralement mis en pièces.

On apprenait également que l'ex-bras droit de Lumumba, Gizenga qui était vice-premier ministre à Léopoldville s'est lui aussi révolté contre le gouvernement central et les Nations-Unies, et il a pris la tête d'un soulèvement armé dans la province de Kivou. La situation a gravement alarmé le nouveau secrétaire général des Nations-Unies, qui a annoncé que toutes les mesures seront prises pour éviter que le pays ne sombre dans le chaos. De tous les côtés arrivent les nouvelles de désordre, de pillage, et d'assassinats. Les blancs qui avaient arrêté leur exode devant la stabilisation de la situation sont de nouveau maltraités, molestés quand ce n'est pas assassinés et violés.

Devant l'aggravation de la situation, le général McKeown, commandant en chef de l'ONU au Congo et M. O'Brien, représentant de l'organisme international à Elizabethville ont été demandés d'urgence à New-York.

L'activité de l'ONU est également considérable en ce qui concerne le désarmement. Ainsi les Etats-Unis ont mis au point un projet de résolution dont le texte a été d'ailleurs soumis au représentant de l'Union Soviétique. Washington propose la création d'une commission de négociation qui comprendrait en plus des dix pays représentés à Genève, dix autres représentants de pays choisis en fonction de leur situation géographique. De son côté l'URSS voudrait que le nombre de pays soit porté à 15 et que les cinq nouveaux membres soient surtout des neutres.

Le Canada à son tour a mis au point un projet de compromis selon lequel 17 pays prendraient part à la conférence qui serait présidée par le délégué du Mexique, Luis Padilla Nervo.

* * *

En France, la tension politique qui ne cesse de grandir a été encore aggravée par l'annonce de la grève de la faim prolongée du chef rebelle algérien Ben Benna et de ses compagnons qui avaient été arrêtés par les français et emprisonnés sous l'accusation d'avoir personnellement participé à l'assassinat de français et de musulmans favorables à la France en Algérie.

* * *

Une importante conférence ministérielle de l'OTAN se tiendra à Paris du 13 au 15 décembre. Etant donné la situation à Berlin, cette réunion revêt pour le monde occidental une importance toute particulière.

* * *

Le principal évêque de l'Eglise Episcopalienne aux Etats-Unis a été reçu en audience privée par Sa Sainteté le Pape Jean XXIII. Ils ont discuté des problèmes inhérents à l'unité de tous les peuples chrétiens.

* * *

L'Ouragan Tara s'est abattue sur la région d'Acapulco au Mexique. Les premières estimations porteraient à 160 le nombre de morts, mais on craint que les inondations ne fassent d'autres victimes.

L'archevêque de Prague "inconnu" en Tchécoslovaquie

Cité du Vatican. — En juin dernier, Sa Sainteté Jean XXIII adressait une lettre à S.E. Mgr Béran, archevêque de Prague à l'occasion de ses cinquante années de sacerdoce. Cette lettre vient de revenir au Vatican avec la mention "Inconnu à cette adresse".

En 1949, Mgr Béran avait été arrêté par les autorités communistes de Prague et placé dans une maison d'arrêt. En mars 1951, le gouvernement tchécoslovaque lui assignait une résidence "en dehors de son archevêché". De temps à autre, on recevait bien quelque nouvelles de l'archevêque, le plus souvent par l'intermédiaire d'anciens détenus. Depuis un an toutefois on n'a plus reçu aucune information sur le pré-lat; on suppose que Mgr Béran est décédé, mais que les autorités tchécoslovaques se refusent à publier la nouvelle de son décès.

4,000 gendarmes assurent la sécurité de de Gaulle en Corse

Bastia. — Trois navires réquisitionnés par le gouvernement ont amené en Corse environ 4,000 gendarmes qui assureront la sécurité du président de Gaulle pendant la visite officielle que celui-ci entreprend dans l'île. Ces mesures extraordinaires ont été prises à la suite de rumeurs persistantes voulant que des adversaires de la politique algérienne du chef de l'Etat tentent d'abattre celui-ci. On se rappelle qu'en septembre dernier, un attentat avait été commis contre le président alors que celui-ci regagnait sa résidence de Colombey; c'est par miracle que de Gaulle y avait échappé. Ce sont des éléments de l'OAS qui s'efforceraient de provoquer de nouveau de "supprimer" le président. Celui-ci doit passer deux jours en Corse après quoi il se rendra dans le département de Var et enfin à Marseille. Il sera de retour à Paris pour les cérémonies du 11 novembre.

Visite prochaine d'Adenauer aux Etats-Unis

Bonn. — Pratiquement assuré d'être réélu chancelier de l'Allemagne de l'Ouest, M. Konrad Adenauer, qui est âgé de 85 ans et occupe le poste depuis 12 ans, a annoncé qu'il projette de visiter Washington aussitôt qu'il aura formé son nouveau gouvernement.

Maintenant que les démocrates chrétiens et les libéraux se sont entendus pour former un gouvernement de coalition, il ne fait aucun doute que M. Adenauer sera réélu pour un quatrième mandat lors de la réunion du parlement qui doit avoir lieu prochainement.

M. Adenauer a déclaré aux journalistes qu'il se rendra à Washington au cours du mois pour s'entretenir avec le président Kennedy de la question de l'Allemagne et de Berlin sitôt qu'il aura discuté de politique internationale avec son nouveau cabinet. Il a précisé qu'il lui faudrait encore huit jours pour compléter son gouvernement.

On affirme au ministère des Affaires étrangères que le président Kennedy a déjà remis une invitation à l'ambassadeur américain Walter C. Dowling avec instruction de la remettre à M. Adenauer sitôt qu'il aura été élu.

—L'espérance est un emprunt fait au bonheur.

—S'il n'y a qu'un sentiment que vous puissiez communiquer à votre fils que ce soit l'enthousiasme !

B. Barton

Le chapelet à CHFA

NOVEMBRE 1961

23. Les Dames de Ste-Anne, paroisse St-Joachim, d'Edmonton
24. M. l'abbé Fernand Croteau, de Plamondon
25. Les RR. SS. Lilles de Jésus de Morinville
27. Les familles Ferrier, Donat et Joseph Laflamme, de Falher
28. La paroisse Sacré-Coeur, de Donnelly
29. Le Conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb, d'Edm.
30. Les Vieillards du Foyer Youville, de St-Albert.

Comité du Chapelet,
Poste C.H.F.A.,
10012 - 109e Rue,
Edmonton, Alberta.
Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $.......................... pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

....

La semaine à

Radio Sacré-Coeur

du 27 nov. au 1er déc. 1961

LUNDI: Emile Muller, s.j., "Toilette de bal"
Chant par l'Institut familial de Nicolet.
MARDI: Emile Muller, s.j., "Toilette du dimanche"
Chant par l'Institut familial des Soeurs Grises de Montréal.
MERCREDI: Jacques Martineau, s.j., "La prière: langage de Dieu"
Chant par M. André Bérubé, de Québec.
JEUDI: S.H. le maire Jean Drapeau "Montréal au Christ-Roi"
Chant par les Pères Jésuites de Montréal.
VENDREDI. S.H. le maire Drapeau "Le Christ dans la société"
Chant par le Grand Séminaire de Montréal.

CHFA – 680 – 3h.02 à 3h.17 p.m.

5,000 w. Nos Programmes 680 k.c.

DU LUNDI AU VENDREDI
6.50—Ouverture
6.55—Nouvelles
7.00—Chez Miville
7.28—Nouvelles
7.30—Chez Miville
8.00—Nouvelles et sports
8.10—Prière du matin
8.15—Radio-réveil
8.30—Nouvelles
8.35—Radio-Réveil
9.00—Nouvelles locales
9.05—Avec Simone
9.10—Intermède
9.15—Vie de femmes
9.29—Nouvelles
9.31—Notre invité
9.45—Pous vs mesdames
10.00—Nouvelles
10.02—Jeunesse Dorée
10.15—Choix des dames
10.28—Nouvelles
10.30—Un homme et...
10.45—(Selon le jour)
11.00—Nouvelles de R.-C.
11.10—Intermède
11.15—Visages de l'amour
11.30—Nouvelles
11.31—A vous la parole
12.00—Angélus
12.02—Musique en dînant
12.15—Nouvelles locales
12.25—Sports
12.30—Bon vieux temps
12.45—Journal agricole
1.00—Nouvelles
1.02—Chansonnettes
1.29—Nouvelles
1.30—Miss Music-Hall
1.45—Chansonnettes
2.00—Nouvelles
2.02—Ranch 680
2.30—Nouvelles
2.31—Ranch 680
3.00—Nouvelles
3.02—Radio S.-Coeur
3.17—(Selon le jour)
3.28—Nouvelles
3.30—(Selon le jour)
4.00—Nouvelles de R.-C.
4.15—vie quotidienne
4.30—Nouvelles
4.31—Boîte aux surprises
5.00—Nouvelles
5.02—Musique et trafic
5.30—Nouvelles
5.35—Musique et trafic
6.00—Nouvelles locales
6.05—Nouvelles sportives
6.10—Au jour le jour
6.15—Plus belles voix
6.30—Nouvelles
6.31—Plus belles voix
6.45—Chapelet
6.58—Nouvelles
7.00—(Selon le jour)
7.30—Nouvelles
7.31—P'tit bal de l'Ouest
8.00—Radio-Journal
8.30—(Selon le jour)
10.00—Prog. Ukrainien
10.30—(Selon le jour)
11.00—Nouvelles
11.02—(Selon le jour)
11.30—Nouvelles
11.31—Musique de danse
12.00—Dernières nouv.
12.05—Recueillement
12.10—Fin des émissions

DIMANCHE
8.55—Bonjour
9.00—Nouvelles locales
9.02—Disques récents
10.00—Nouvelles R.-C.
10.02—Arc-en-ciel
11.00—Messe dominicale
12.00—Musique en dînant
12.15—Nouvelles locales
12.25—Sports
12.30—Terre nouvelle
1.00—Prog. Italien
2.00—Prog. Hollandais
2.30—Prog. Polonais
3.00—Sur mesure
3.30—Prog. Allemand
4.00—Nouvelles R.-C.
4.10—Opéra
6.30—Petits concerts
7.00—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles R.-C.
8.10—Intermède
8.15—Théâtre classique
10.00—Prog. Ukrainien
10.30—Musique de danse
11.00—Nouvelles
11.02—Musique de danse
11.30—Nouvelles
11.31—Musique de danse
12.00—Nouv. et sports
12.05—Recueillement
12.10—Fin des émissions

LUNDI
7.00—En sourdine
8.30—Orchestre
10.45—Fémina
3.17—Rythmes latins
9.00—Festivals européens
10.30—Prog. Ukrainien
11.02—Université '61

MARDI
7.00—Chotem et Augus.
10.45—Choix des dames
3.17—Rythmes hawaiiens
3.30—Chansons
8.30—Concerts
9.30—Symphonie
10.30—Musique de danse
11.02—Idées et hommes

MERCREDI
7.00—En sourdine
10.45—Fémina
3.17—Rythmes latins
3.30—Prog. Allemand
8.30—Festival
10.30—Prog. Polonais
11.02—Hommes de science

JEUDI
8.30—Petites symphonies
10.45—Choix des dames
3.17—Mélodies
3.30—Chansons
7.00—Dumas et variétés
9.00—Symphonie
10.30—Langue étrangère
11.02—Place publique

VENDREDI
7.00—En sourdine
10.45—Fémina
3.17—Rythmes latins
3.30—Prog. Allemand
8.30—Oeuvre de Bach
9.00—Orchestre R.-C.
10.30—Prog. Ukrainien
10.45—Musique
11.02—L'homme en rouge

SAMEDI
6.55—Bonjour
7.00—Nouv. locales
7.05—Musique en tête
7.30—Nouvelles
7.35—Musique en tête
8.00—Nouvelles
8.05—Minutes du sportif
8.10—Prière du matin
8.15—Musique en tête
8.30—Nouvelles
8.35—Musique en tête
8.55—Nouvelles
9.00—Tante Lucille
9.30—Nouvelles
9.31—Beau samedi
11.00—Nouvelles
11.10—Beau samedi
11.30—Nouvelles
11.31—Beau samedi
12.00—Musique en dînant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Musique en dînant
1.00—Nouvelles
1.05—Vers demain
1.20—Concert du samedi
1.30—Nouvelles
1.31—Concert
2.00—Nouvelles
2.01—Ranch 680
4.00—Nouvelles
4.10—Intermède
4.15—Peuplades du Nord
4.30—H. Catho. en Cri
5.00—Nouvelles
5.05—A votre santé
5.15—Variétés
6.00—Nouvelles
6.05—Sports
6.10—Variétés
6.30—Nouvelles
6.31—Chapelet
6.45—Hockey
8.30—Samedi soir
9.00—Nouvelles
9.02—Avec Paul
10.00—Prog Ukrainien
11.00—Avec Paul
12.00—Dernières nouv.
12.05—Recueillement
12.10—Fin des émissions

A l'Antenne de chfa

Bonjour ! Oui, il faut dire que c'est différent de dire bonjour par écrit, à coprarer avec le fait de le dire par la voix de CHFA. Mais puisque nous sommes amis depuis longtemps, il faut ajouter que le plaisir est à moi d'abord !

Eh ! bien oui, tout semble être réglé, et ce qu'il y a de beau, c'est que somme toute, les gens sont satisfaits de toutes nos nouvelles émissions. Nous étions dans l'obligation de faire ces changements, et voici qu'après les avoir entendues, les auditeurs en général semblent en être fort contents ! Bravo !

Voici quelque chose qui réjouira le coeur d'une grande partie de nos auditeurs! Tous ceux qui ont comme grand amour, le football, (ceci venant après "la femme" et les enfants !) seront heureux d'apprendre que CHFA diffusera cette année la grande partie décisive pour la coupe Gray ! C'est le 2 décembre que directement de Radio-Canada nous parviendra la description de cette grande rencontre entre l'Est et l'Ouest. Cette année, ce sera, pour l'Est, soit les Ti-Cats de Hamilton ou les Argos de Toronto contre soit les Stampeders de Calgary ou les Blue Bombers de Winnipeg, pour l'Ouest!

Chers auditeurs nous vous invitons donc à ne pas manquer cette partie *des plus importantes et surtout des plus* passionnantes, le 2 décembre, de 10h. 45 à 2h. sur nos ondes, commanditée par BENSON & HEDGES, qui fabriquent les fameuses cigarettes "Parliament" à saveur internationale; ainsi que J. A. VACHON LTEE.

FIDES ! FIDES !

Oui, cette année, la populaire émission ,perle de CHFA depuis de nombreuses années: "LA CHASSE A L'INCONNU", sera présentée grâce à la grande librairie FIDES d'Edmonton! Les prix seront donc, pour le grand bonheur de tous et toutes, de magnifiques volumes de cette immense librairie française ! Nous savons d'avance que nos auditeurs feront parvenir à CHFA de nombreux sujets pour les chasseurs ! C'est amusant ! C'est instruisant ! C'est PAYANT ! Oui, car courir la chance de gagner de magnifiques volumes tout à fait gratuitement, c'est en effet très payant! Soyez assurés que FIDES se fera un plaisir de vous faire parvenir ce qu'il y a de mieux dans le vaste domaine littéraire !

Eh oui, c'est pourtant vrai ! Noël s'en vient encore à grands pas! Oh! vous vous souvenez l'an passé quand ce fut tout fini? Nous disions, "Seigneur, que ça passé vite ! Encore toute une année avant que Noël nous revienne !" Mais voilà que ces douze longs mois se sont esquivés petit à petit, et bientôt CHFA vous offrira la si belle musique de l'époque de Noël ! Il ne faut pas trop s'inquiéter de la façon plutôt ridicule dont on prépare Noël chez les grands commerçants... Car pour eux, on dirait qu'il ne s'agit que d'une course à la popularité. C'est à qui commencerait le premier à décorer pour la Noël, son magasin ! Cette année la course fut gagnée vers la fin d'octobre !

Mais ne nous excitons pas comme s'il s'agissait que d'une vulgaire fête païenne ! Nous commencerons dans quelque temps à vous faire entendre la jolie musique du temps de Noël. Et avec ça, naturellement, les émissions spéciales.

Cette année nous revient donc, "Le bas de Noël" ! Et comme grand prix, nous donnons encore cette année, la jolie somme de CINQUANTE DOLLARS ! Oui CHFA se fera le plaisir de vous offrir chers amis, ce joli "mâgot"! Il s'agira de nommer trois des nombreux commanditaires qui présenteront ce programme, en donnant aussi l'adresse complète. Le programme "Le bas de Noël" est en ondes tous les jours du lundi au vendredi, le 1h.05 à 1h.30, et de 1h.45 à 2h. Nous vous invitons donc à ne pas manquer cette série de programmes de Noël ! Encore une fois nous répétons que CHFA vous offrira comme cadeau de Noël: $50.00 ! Tous peuvent y participer ! C'est pour tous les "enfants" de 4 ans à 110 ans ! !

Au revoir ! A bientôt par les ondes de VOTRE POSTE !

Normand Fontaine

Le R.P. Léo Lafrenière, o.m.i., directeur de la maison de Retraites fermées "Etoile du Nord", de Saint-Albert, reçoit des mains de M. Edmond Savoie, grand chevalier du Conseil de Saint-Albert, un don qui servira à meubler une chambre de retraitant.

Où sont passés ces trois cosmonautes?

Washington. — Un quotidien newyorkais a révélé que les autorités américaines avaient reçu des informations secrètes selon lesquelles l'Union Soviétique a lancé et perdu dans l'espace un énorme satellite transportant trois cosmonautes.

La NASA (administration nationale de l'aéronautique et de l'espace) a annoncé, par la suite, qu'elle n'avait rien dans ses dossiers à ce sujet. Le porte parole de l'agence a rappelé que des signaux attribués d'abord à un satellite soviétique provenaient d'un satellite américain Découvreur.

Selon le "New York World Telegram and Sun", le vaisseau cosmique soviétique aurait été lancé, le 14 octobre, trois jours avant l'ouverture du 22e congrès du parti communiste de l'URSS.

Des savants japonais ont affirmé que le vaisseau et ses trois occupants ont pu être perdus parce que le lancement se serait effectué sur une orbite trop haute, 250 à 300 milles.

—L'ennui est la maladie des gens inutiles, des paresseux et des sots.

Charles Nodier

* * *

—Un homme habile sent s'il convient ou s'il s'ennuie.

HORAIRE DE MESSES

Au Service des Canadiens français à Edmonton

IMMACULEE-CONCEPTION: 108A ave et 96e rue — 8h.00 - 9h.00 — 10h.30 — 12h.00 et 5h.00 p.m.
ST-JOACHIM: 99e avenue et 110e rue — 6h.30 — 7h.30 — 9h.00 — 10h.00 — 11h.00 — 12h.15 p.m.
ST-THOMAS : 8406 - 91e rue — Dimanche: 9h. — 10h.30 et midi

"La religieuse n'est pas qu'une aide commode pour des tâches secondaires"

Rome. (CCC) — Le VIe Congrès national de l'Union des Religieuses Educatrices Paroissiales de France, s'est ouvert samedi matin, le 28 octobre, à la Maison de la chimie, à Paris. Il réunit 1,200 religieuses, de 200 congrégations, venues de 72 diocèses.

La première matinée a été consacrée à un exposé de M. l'abbé Pihan aumônier-général de l'Union, sur le sujet: "Aujourd'hui ... la paroisse". Elle a été ouverte par la lecture d'une lettre du cardinal secrétaire d'Etat, dont voici les principaux passages:

"Le Saint-Père connaît personnellement depuis l'origine le bon travail accompli par cet organisme; il apprécie la conduite prudente de son bureau-directeur, qui a su grouper en France près de 40,000 religieuses appartenant à plus de 300 instituts différents. Il souhaite vivement que celui-ci continue de fournir à ses membres, dans une juste fidélité aux constitutions propres de chaque Congrégation, les conseils et le soutien nécessaires à une collaboration toujours plus éclairée et efficace à l'action missionnaire de la paroisse.

"Il n'est pas indifférent, en effet, pour le bien général, de l'Eglise que les femmes appelées par le Seigneur à la vie religieuse, et plus spécialement consacrées aux tâches paroissiales, entrent pleinement dans les objectifs apostoliques des paroisses auxquelles elles prêtent leur concours. Déjà, au simple plan humain, c'est un fait d'expérience qu'un groupe trouve sa pleine efficacité dans l'identité de vue et d'action des membres qui le composent. Ainsi est-il d'une paroisse dans laquelle le clergé, les religieux et religieuses, les militants d'Action Catholique et les fidèles coopèrent au travail pastoral, chacun dans les tâches qui lui reviennent.

"Dans ces conditions, comment le clergé paroissial ne considérerait-il pas la religieuse active comme un élément précieux de la paroisse? A la tentation parfois rencontrée de ne voir en elle qu'une aide commode pour des tâches secondaires, il faut opposer la conviction qu'elle est une propagatrice de choix de l'Evangile et qu'elle constitue souvent un relais indispensable entre le pasteur et son troupeau. Pourquoi, dès lors, ne serait-elle pas écoutàe dans les conseils où s'organise la pastorale, comme cela arrive déjà en bien des paroisses? Associée aux décisions apostoliques du clergé, elle n'en sera que plus apte à leur donner effet dans l'exercice de ses fonctions d'ordre liturgique, catéchistique, éducatif ou hospitalier? Le clergé et la paroisse y gagneront, la religieuse aussi, qui se trouvera dans de meilleures conditions pour situer et épanouir sa vocation en face d'un laïcat mieux connu d'elle".

Autres condamnations en URSS

Paris. — On apprend à Paris, qu'au moment où à Léningrad, trois dirigeants de la communauté juive locale étaient condamnés, un procès similaire se déroulait à Moscou. Trois autres personnalités appartenant aux milieux israélites de la capitale soviétique, ont en effet, été condamnées à des peines de prison pour activités subversives.



Cinéma et culture

Films à l'écran

Sheriff of Fractured Jaw

COTE MORALE: ADULTES

Britannique 1958, 103 min. Cinémascope. Deluxe color. Parodie de Western réalisée par Raoul Walsh, avec Kenneth Moore et Jayne Mansfield.

Un armurier britannique cède son entreprise à son neveu, un type sans grande valeur. Voyant que son affaire va en ruine, le jeune homme va vendre ses fusils dans le "Far West". Il ignore la vie de là-bas, mais tente l'aventure. Son flegme habituel l'aide à vaincre bien des obstacles, il devient un héros. Devenu shérif il met la paix dans tous les domaines de la vie dans ce pays un peu sauvage et gagne le coeur d'une jolie danseuse.

Les aventures du jeune homme sont fort amusantes et malgré quelques longueurs ce film reste intéressant.

Appréciation morale: L'angoisse sourre sans aucune profondeur.

* * *

Midnight Lace

COTE MORALE: ADULTES

Américain 1960. Eastmancolor. Drame policier, réalisé par David Miller avec Rex Harrison et Myrna Loy.

Kit, une jeune américaine a épousé Preston un financier anglais. Une série d'appels téléphoniques, mystérieux et menaçants ébranlent la paix de la jeune femme, autant que des accidents évités de justesse et qui semblent être provoqués exprès la mettent à bout de nerfs. Kit a de la difficulté à convaincre son mari et la police — elle est seule à entendre la voix mystérieuse.

L'intrigue de ce film, malgré que pas nouvelle parvient à intéresser les spectateurs — c'est un agréable divertissement.

Appréciation morale: L'angloisse soutenue fait réserver ce film aux adultes.

Plate-forme de pénétration soviétique

Tegucigalpa, Honduras. — Près de 5,000 personnes ont manifesté, à Tegusigalpa contre l'explosion de la super-bombe soviétique. Les orateurs ont demandé au gouvernement hondurèen d'appuyer la démarche péruvienne auprès des Etats américains, en vue d'entreprendre une action collective contre Cuba, considéré comme une plate-forme de pénétration soviétique dans le continent sud-américain.

Pour nous reposer de la musique folichonne

La musique désincarnée nous envahit de toutes parts. Des voix d'artistes sans aucune valeur ont la vedette dans le public. Cela ne dure qu'un temps mais tout cela dure tout de même trop longtemps.

Il y a populaire et populaire. C'est ainsi par exemple que nous ne mettons pas au rang des grandes vedettes Jacques Brel mais il vaut tout de même mieux que maintes vedettes qui jouissent d'une cote d'amour incompressible.

Jacques Brel dans un microsillon de longue durée FL-278 (3) nous présente onze pièces avec François Rauber et son orchestre. Parmi les titres mentionnons "Ne me quitte pas"; "Le moribond"; "Clara"; "L'ivrogne"; "les singes"; "seuls", etc.

Un disque sans prétention mais agréable.

Nous signalons ensuite un enregistrement Columbia FL-280 "Les Frères Jacques" no 3.

On connait la réputation des Frères Jacques. Ils ont actuellement la tendance, comme beaucoup de ces interprètes, à se diriger eux aussi vers le criard et le tapageur mais il reste vrai que les Frères Jacques constituent un ensemble des plus captivants de la chanson française en évidence de nos jours.

Signalons quelques airs "La marquise a dit"; "la grosse tête"; "Rendezvous"; "Les quatre sergents"; "L'amour en dixèneuf ponts", etc. C'est d'un fondu agréable et mieux vaut cette musique que celle qui nous parvient de ce temps-ci d'outre frontières et notamment de New-York.

Abordons maintenant de la musique classique, mais quelle musique classique. C'est un Columbia ML-5652. Nous entendons de Schumann le concerto en "la" mineur pour violoncelle et orchestre Op. 129. Léonard Rose est au violoncelle et la Philarmonique de New-York est sous la direction de Léonard Bernstein.

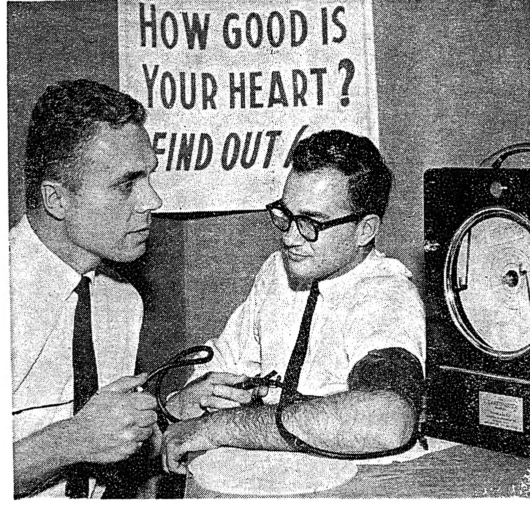
De Bloch nous entendons "Schelomo" qui est une rhapsodie hébraïque pour violoncelle et orchestre. De nouveau Léonard Rose au violoncelle. C'est l'Orchestre de Philadelphie sous la direction d'Eugène Ormandy qui fournit l'accompagnement.

Cette rhapsodie hébraïque est émouvante et grandiose.

Nous terminons par une référence à un enregistrement Columbia ML-5618. Nous entendons de Schubert la symphonie No 5 en si majeur. La symphonie inachevée No 8 en si mineur. Bruno Walter dirige la Philarmonique de New-York ultérieurement la Symphonie Columbia.

Rappelons pour mémoire que Bruno Walter dirigea l'opéra d'Etat de Vienne de 1935 à 1938, immédiatement après il s'est rendu en France, puis aux Etats-Unis en 1939. Sa réputation l'avait précédé car il s'était rendu aux Etats-Unis en 1923. Il est reconnu comme l'un des plus grands chefs d'orchestre de l'univers et il nous fournit des pièces agréables.

Airel Germain



N'importe quelle forme d'entraînement physique requiert auparavant un examen médical du coeur. Ici, le directeur d'Education physique, Taimo Pallandi, se sert d'un coeuromètre pour sonder les forces de résistance d'un candidat.

Tito n'en veut pas à l'Albanie

Belgrade. — Le président Tito de Yougoslavie a déclaré au cours d'un discours que l'Albanie s'apprêtait à lancer toute une campagne de propagande contre son pays. Il a ajouté: "Malgré cela, le peuple yougoslave conservera pour l'Albanie une attitude amicale". A propos de l'économie, le président Tito a affirmé que "la Yougoslavie ne recherche aucune aide économique mais simplement la coopération sur une base égale".

FALHER

Le 27 octobre dernier, M. Donald Normand se rendait au parlement à Edmonton avec son scoutmestre, l'abbé Ls-H. Quirion, pour recevoir un certificat comme étant scout de la Rne. Cela prouve à nos jeunes qu'il leur est possible de travailler dans le mouvement scout pour apprendre quelque chose en gagnant des badges.

Et c'est dans ce sens que nous avons besoin de la collaboration des parents pour que les scouts et les louveteaux retirent le plus possible du mouvement.

Toutes nos félicitations à M. Donald Normand et souhaitons que plusieurs autres suivent son exemple.

Le 31 octobre, nous avons eu une soirée pour les parents de nos scouts, louveteaux, routiers et guides. Quelques-uns sont venus s'intéresser à ce que nos jeunes font durant leurs réunions.

Nous les en remercions de tout coeur.

M. Gérard Turcotte est parti à Montréal pour une visite à ses vieux parents. Nous lui souhaitons un bon voyage et un heureux retour.

M. Claude Gervais est revenu de l'hôpital pour quelques semaines dans sa famille.

Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Lacordaire . . .

(suite de la page 3)

clarations, je ne cherche pas un langage oratoire. Vous n'avez qu'à regarder autour de vous, dans presque chacun de vos villages, quels dégâts a produit l'abus de boisson: des foyers brisés, des enfants abandonnés, parfois les plus brillants talents qui n'ont rien produit alors que ces hommes auraient dû être les chefs de notre société. Ce n'est donc pas un petit mal contre lequel vous devez lutter et à la disparition duquel vous devez donner le meilleur de vos efforts. Vous n'avez pas le droit, même si vous n'avez jamais été exposés aux abus de boisson, de rester indifférents à la déchéance d'un grand nombre de vos frères et soeurs, et au risque de la perte d'une partie croissante de nos jeunes. Je crains que nous n'avons pas donné assez d'efforts à contrecarrer l'intempérance qui se répand sur notre monde comme une vague de la mer. Il faut que vous donniez non seulement à votre Association le sacrifice de votre abstention, mais le plus pur de votre zèle apostolique pour empêcher que ne soient perdus ou diminués vos frères et soeurs qui sans votre support fraternel risquent de gâcher leur vie au lieu de donner une mesure de plein amour à leur famille, à la société et à l'Eglise, lequel amour leur aura apporté en même temps la paix, le contentement intérieur, le vrai bonheur. C'est là votre tâche et je compte qu'aucun d'entre vous ne restera indifférent.

Edmonton-Nord

Bénédiction de la nouvelle église Saint-François

Le 8 novembre, à trois heures de l'après-midi, S.E. Mgr Jordan, archevêque coadjuteur d'Edmonton, est venu bénir la nouvelle église de la paroisse Saint-François. Selon toutes les prescriptions du rituel et au chant des psaumes, le prélat bénit, d'abord, l'extérieur, pendant que la foule se tenait respectueusement en face de l'église. Puis, le cortège, formé des Scouts, Guides, des paroissiens et du clergé, entra dans l'église pour terminer la cérémonie de la bénédiction. L'église était remplie.

Il y eut, ensuite, sermon par le T.R.P. Wenceslas, Provincial des Franciscains dans l'Ouest. Parlant en anglais, il expliqua la signification de l'église selon le sens des Saintes Ecritures, étendant ce sens à la fonction de la paroisse par rapport aux fidèles.

Le P. Alexis Auger parla en français et montra que cette date marque une nouvelle étape dans l'histoire de la paroisse et apporte un encouragement aux paroissiens.

Mgr l'Archevêque fit l'historie du travail des Franciscains durant les derniers cinquante ans de leur installation à Edmonton et encouragea les paroissiens à continuer l'effort de leur dévouement à la paroisse.

La messe, chantée solennellement par le R.P. Adam, curé de la paroisse, fut brillamment exécutée par la chorale de la paroisse, aidée du choeur des religieux.

Assistaient à cette cérémonie: Mgr Ketchen, Mgr MacLennan, deux RR. PP. Rédemptoristes, le Supérieur des Salésiens et plusieurs autres membres du clergé, ainsi que des représentants de plusieurs communautés religieuses.

Grève britannique en Ukraine . . .

Crowthorne. — Un ingénieur britannique a déclaré qu'en compagnie de 13 autres anglais, il a donné une leçon de solidarité aux Russes en déclenchant une grève "assise" en Ukraine soviétique. Ted Rowe a signalé qu'il installait, avec ses compatriotes, des machines pour une industrie de pneus en Ukraine, lorsqu'ils furent ennuyés par la pauvre nourriture, le mauvais service de l'hôtel et le secret qui entourait leur travail. C'est après avoir désespéré d'une amélioration quelconque qu'il décida, toujours avec ses compagnons, de déclencher la grève. Le lendemain a-t-il dit, le directeur russe est arrivé et a arrangé les choses.

Rowe a ajouté que les Russes l'ont admiré pour sa témérité.

HIGH PRAIRIE

(Hôpital)

Notre chapelain, l'abbé Paul Gagnon, (ici depuis octobre 1952) part pour Montréal, jeudi le 16 novembre, pour un voyage de repos; il sera l'hôte de son frère Maurice, curé de Notre-Dame-des-Ecores, Duvernay, (Laval), P.Q. L'abbé Gould, curé de High Prairie, le remplace pour l'hôpital et la maison des Vieillards, et le R.P. Térault, o.m.i., supérieur de Grouard, visitera ses deux maisons chaque dimanche.

Le "Pleasant View Lodge" de High Prairie, a accueilli trois catholiques depuis quelque temps. Ce sont M. et Mme Alcide Caron de McLennan et Eugène Bélanger, de Girouxville.

Notre nouvel hôpital qui contiendra 70 lits, commencé le 15 septembre 1961 est en bonne voie de réalisation et on espère le terminer pour septembre ou octobre 1961; il n'y aura qu'un seul étage et sera formé de plusieurs pavillons; il est uni au présent hôpital par l'extrémité Nord-Est.

Abbé Paul Gagnon

Nominations en URSS

Paris. — M. Vladimir Semitchasney qui vient d'être nommé président du comité de sécurité d'Etat, près le conseil des ministres d'URSS, poste auquel il succède à M. Alexandre Chelepine, est surtout, comme le fut d'ailleurs son prédécesseur, un représentant du Komsomol (Jeunesses communistes soviétiques). En effet, durant de nombreuses années, M. Semitchasney avait assumé d'importantes fonctions au sein de cette organisation. Sa nouvelle affectation représente pour lui une promotion importante. Quant à M. Chelepine il vient d'être élu, lors du 22e congrès, secrétaire du comité central.

Gérard Pelletier a fait le procès des Canadiens français et Murray Ballantyne celui des Canadiens anglais.

Québec. — Le dialogue s'est engagé avec humour et, comme il se devait, dans la bonne entente, jeudi dernier, au Congrès des affaires canadiennes.

Tour à tour l'historien Murray Ballantyne et le journaliste Gérard Pelletier sont venus exposer les griefs des Canadiens français contre les Canadiens anglais et vice versa. Ce qui a fait l'originalité de la formule et en grande partie son intérêt c'est que les rôles étaient renversés: M. Ballantyne a exposé ce que les Canadiens français ont contre les Canadiens anglais et M. Pelletier ce que les Canadiens anglais ont contre les Canadiens français.

Gérard Pelletier

"Les Canadiens de langue anglaise nous reprochent tout bonnement d'exister". Selon M. Gérard Pelletier, rédacteur en chef de "La Presse", ce reproche résume et embrasse tous les autres.

Mais le conférencier ne s'est pas contenté de cet énoncé général. Il a présenté une énumération la plus complète possible sous cinq têtes de chapitres: notre notion du patriotisme, notre esprit civique, notre culture, notre langue et notre appartenance religieuse.

Les Canadiens anglais seraient persuadés que notre attachement pour le Canada n'embrasse pas le pays tout entier mais seulement les terres, les institutions et les hommes marqués du sceau français.

En d'autres termes, on nous reproche un patriotisme de nature tribale, un provincialisme étroit, un refus d'ouvrir nos coeurs et nos esprits à la mesure du Canada tel qu'il est, explique M. Pelletier.

Pour les anglophones canadiens, nous sommes depuis toujours et constamment des séparatistes. Ainsi, c'est l'échelle même de nos valeurs patriotiques et notre préférence trop marquée pour le Québec et le Canada français qui faussent toutes les perspectives. De là l'horreur des Canadiens anglais pour le nationalisme canadien-français sous toutes ses formes, même les plus modérées.

Le civisme est la deuxième zone la plus fertile en préjugés: "Ce n'est pas parce qu'ils parlent français, disent nos compatriotes anglophones, que les Canadiens de langue française ne sont pas traités comme des citoyens à part entière; c'est parce qu'ils ne se comportent pas eux-mêmes comme des citoyens à part entière", a dit le conférencier.

Il semble en effet que les Canadiens français fassent figure aux yeux de leurs compatriotes de revendicateurs infatigables quand il s'agit de leurs droits mais de citoyens incapables, sous tout autre rapport, d'assumer leurs responsabilités.

Le conférencier a donné le cas Chaput comme un exemple concret. Que cet homme travaille activement à saboter la Confédération, cependant qu'il vit d'un emploi au gouvernement fédéral, apparaît à beaucoup de Canadiens anglais comme le comble de l'incongruité.

Puis au chapitre des moeurs électorales: nos compatriotes de langue anglaise considérent nos élections non seulement comme outrageusement bryyantes et inutilement verbeuses... mais aussi comme des opérations où la malhonnêteté la plus odieuse se donne libre cours.

Aux yeux des anglophones, la culture canadienne-française n'existerait pas pour la bonne raison qu'elle ne s'incarne pas, ne s'illustre pas en des institutions solides, raisonnables.

D'autre part, ils n'arrivent pas à concilier notre basse fréquentation scolaire, l'inadaptation de nos programmes au monde scientifique qui nous entoure, le médiocre niveau de nos études supérieures avec nos protestations d'attachement à la culture française.

M. Pelletier pousuit en démontrant que les Canadiens anglais font un raisonnement analogue lorsqu'il s'agit de la langue. De plus, la majorité d'entre eux contestent farouchement notre prétention que l'Acte de l'Amérique britannique du Nord accorde droit de cité au français d'un bout à l'autre du pays.

En matière de religion, catholiques et protestants anglophones nous reprochent, entre autres choses, ce qu'ils appellent la confusion entre nos attaches culturelles et notre foi religieuse, de même que l'utilisation de la foi à des fins nationalistes. Les deux sont également d'accord pour nous trouver jansénistes dans notre attitude devant la vie, et cléricaux dans notre organisation sociale.

Murray Ballantyne

Nous ne comprendrons jamais les Canadiens français aussi longtemps que nous n'accepterons pas sincèrement qu'ils soient différents de nous, qu'ils aient le droit d'être eux-mêmes et que nous n'admettrons pas que cette différence est une bonne chose et constitue un enrichissement pour notre vie nationale.

M. Murray G. Ballantyne exposait les griefs des Canadiens français contre des Canadiens anglais au congrès des affaires canadiennes.

Autre proposition capitale dans l'exposé de l'historien montréalais: "Le Canada doit accepter sa double existence ou bien il cessera d'exister".

Un diagnostic: Les Canadiens français présentent les symptômes classiques de ce que nous pouvons appeler le complexe des minorités.

Une constatation très générale: les Canadiens français et les Canadiens anglais sont très différents. Leur histoire, leur tempérament, leurs moeurs et leurs coutumes se situent à des pôles opposés. Surtout ils ne parlent pas la même langue; avec tout ce que cela implique de difficultés à communiquer et de différences dans les modes de pensée.

Et en face de ces constatations qui s'imposent pourtant d'elles-mêmes, une attitude illogique: les Canadiens anglais s'attendent à ce que tous les Canadiens français leur ressemblent.

Cette attitude marque l'histoire de la Confédération. Et M. Ballantyne de rappeler les principales avanies et les insultes qu'a fait subir la majorité anglophone à la minorité francophone. La liste est longue et nous la connaissons par coeur...

Il n'est pas surprenant d'entendre le cri du coeur après cela: Nous voulons être acceptés, nous voulons être capables d'être nous-mêmes dans toutes les parties du Canada, nous voulons sentir que nous sommes vraiment vos partenaires, nous voulons sentir que vous acceptez et que vous vous réjouissez du fait que la nature de notre pays doit reposer sur la base du bilinguisme et du biculturalisme...

La note est juste mais pour une fois elle a été donnée par un compatriote anglophone qui a réussi à camper merveilleusement notre personnage. Chapeaux bas.

Décès du R.P. Arsène Alac, o.m.i.

Le Rév. Père Arsène Alac, o.m.i., a rendu son âme à Dieu, lundi soir, alors qu'il était patient à l'hôpital du Sacré-Coeur de McLennan. Né à Sauveterre, au diocèse de Rodez, en France, le 29 mars 1877, il avait fait ses études secondaires au petit Séminaire de Saint-Geniez et ses études théologiques au grand séminaire de Rodez. Entré dans la Congrégation des Missionnaires Oblats de M.-I., il séjourna au Scolasticat de Liège, en Belgique et fut ordonné prêtre le 12 juillet 1903 à Cambrai. Envoyé par ses Supérieurs religieux en Alberta, il arriva au Vicariat de Grouard en 1904 et y travailla jusqu'à sa mort.

Durant sa longue vie missionnaire, le Père Alac occupa de nombreux postes dans le Vicariat. On le vit jour à jour missionnaire à Grouard, Spirit River, Grande Prairie, Joussard et Sturgeon Lake. Il résidait à la mission du lac Esturgeon depuis 1941. Ce dernier stage de vingt ans dans la même mission est significatif du calibre de missionnaire que fut le P. Alac. Nombreux sont les pionniers qui ont eu l'occasion de le connaître et de bénéficier de son ministère. La dépouille mortelle sera transportée à l'église de Girouxville, mercredi à 3h.30 p.m., et y demeurera en chapelle ardente. Les funérailles auront lieu jeudi à 10h. a.m. et l'inhumation se fera au cimetière oblat de Girouxville.

Tournoi de calculateurs

Paris. — Un duel insolite s'est déroulé dans un théâtre parisien en présence d'une assistance passionnée. Un calculateur prodige, M. Ernest Moingeon, âgé de 76 ans, industriel, affrontait M. Maurice Dagbert, originaire de Calais. Ce dernier dut résoudre (mentalement) sept extractions de racines carrées et cubiques, avec des nombres allant jusqu'à douze chiffres. M. Dagbert répondit sans hésiter et sans la moindre erreur. Comme M. Moingeon offrait $2,000 à qui ferait autant que lui, il remit de bonne grâce la somme à son concurrent. Celui-ci a déclaré que ce sont des oeuvres de bienfaisance qui en bénéficieront.

Le Japon suspend l'exportation de radios au Canada

Tokyo. —Le Japon a décidé de suspendre l'exportation d'appareils à transistors au Canada jusqu'à la fin de l'année afin d'éviter l'imposition de droits de douane plus élevés sur ces marchandises par le gouvernement canadien.

La suspension, décrétée par le ministère de l'Industrie et du commerce extérieur, entre en vigueur dès maintenant.

Le Japon a exporté 395,000 appareils de radio à transistors au Canada en 1959, ce qui constitue un chiffre record. Les autorités du ministère ont déclaré que le chiffre des ventes pour cette année dépasserait ce chiffre.



Plusieurs de nos artistes les mieux connus participeront à l'Opéra "Faust" de Gounod

Vendredi le 1er décembre (et non pas le 25 novembre, tel qu'annoncé antérieurement) "The Alberta Opera Society" reproduira de nouveau l'Opéra "Faust" de Gounod, à l'Auditorium du Jubilé. Cette représentation qui a obtenu un si grand succès le printemps dernier, commencera à 8h. p.m.

Le rôle de Mephistophélès sera joué par M. Lucien Lorieau, basse toujours très appréciée dans nos milieux. Enfant de Legal, Lucien a reçu son éducation au Collège St-Jean et il est Maître de chapelle à la paroisse de l'Immaculée-Conception.

Son frère Maurice Lorieau qui a brillamment rempli des premiers rôles dans des Opéras exécutés antérieurement, tels que "Roméo et Juliette", "Chauve-souris" et "Impressario", s'exécutera cette fois-ci dans le rôle titre de "Faust".

L'un des rôles les plus appréciés, le printemps dernier fut celui de Siebel. Il sera de nouveau exécuté par Elise Chartrand, notre talentueuse soprano, alors que son époux, M. Aimé Déry sera entendu dans le rôle de Wagner.

Comme on le sait, cet Opéra est sous l'habile direction de M. Jean Létourneau.

L'on aura également le plaisir d'entendre des artistes de grande renommée tels que: Marguerite Byrne, dans le rôle de Marguerite; Henry Bialuski, dans celui de Valentin; Harvey Jaster, dans celui du vieux Faust et Helen Wyka, dans celui de Martha.

L'on peut se procurer des billets pour cette très intéressante soirée au comptoir des "Allied Arts" au magasin de la Hudson's Bay, Tél.: 422-2454 ou bien à l'entrée du théâtre, le soir de la représentation.

Sur cette photo de gauche, prise au cours d'une répétition de l'opéra "FAUST", l'on remarque Lucien Lorieau, dans le rôle de Méphistophélès, Marguerite Byrne, dans celui de Marguerite et Maurice Lorieau, qui incarnera le personnage de Faust, jeune homme. Cet opéra sera de nouveau présenté au public, vendredi soir, le premier décembre et non pas le 25 novembre, tel qu'annoncé antérieurement.

A propos du tunnel sous la Manche

Londres. — Les gouvernements britannique et français vont tenir les premières réunions concernant l'éventuelle construction d'un tunnel ou d'un pont à travers la Manche. Le ministre des Transports de Grande-Bretagne, M. Ernest Marples et son homologue français, M. Robert Buron et d'autres hauts fonctionnaires des deux pays prendront part aux discussions.